

## Caractérisation des souvenirs désavoués et défendus suite à la contestation

**Auteur :** Drooghaag, Chloé

**Promoteur(s) :** Vanootighem, Valentine

**Faculté :** Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

**Année académique :** 2021-2022

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/15821>

---

### Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

---

# CARACTÉRISATION DES SOUVENIRS DÉSAVOUÉS ET DÉFENDUS SUITE À LA CONTESTATION

**Promotrice :** Madame VANOOTIGHEM Valentine

**Lecteurs :** Monsieur DUPONT Manuel et Monsieur JEUNEHOMME Olivier

Mémoire réalisé par DROOGHAAG Chloé

En vue de l'obtention du grade de Master en Sciences Psychologiques,  
à finalité spécialisée en Psychologie Clinique de l'adulte

Année académique 2021 - 2022

# REMERCIEMENTS

*Ce travail constitue l'aboutissement de cinq longues, intenses et passionnantes années d'étude. Constituées de hauts et de bas, celles-ci m'auront appris à persévérer dans les moments les plus difficiles. Je souhaite adresser mes sincères remerciements à toutes celles et ceux dont j'ai croisé la route et qui auront contribué à l'apprentissage de mon futur métier de psychologue, qui représente à mes yeux le plus beau métier du monde.*

*Mes premiers remerciements vont vers ma promotrice, Madame Vanootighem Valentine, pour son encadrement, sa patience et son implication tout au long de la réalisation de ce travail.*

*Merci à Monsieur Brédart Serge et à Madame Devue Christel pour leur accompagnement tout au long de cette année.*

*Je remercie chaleureusement Monsieur Dupont Manuel et Monsieur Jeunehomme Olivier d'avoir accepté de lire ce mémoire et pour l'intérêt qu'ils y auront porté.*

*Je tiens à remercier tous les participants qui, en donnant de leur temps, auront rendu possible la réalisation de cette étude.*

*J'exprime un remerciement particulier envers mes parents qui ont toujours veillé à ce que je sois dans les meilleures conditions pour atteindre mes objectifs. Merci d'avoir toujours cru en moi. Je remercie tous les membres de ma famille pour leur soutien et leurs encouragements.*

*Un immense merci à mon copain, Simon, pour m'avoir donné confiance en moi ainsi que pour sa présence quotidienne à mes côtés.*

*Merci à mes précieuses amies et partenaires d'étude, Nejma, Marie et Justine, pour leur accompagnement durant ces cinq années.*

*Je rends hommage à mon bon papa et à mon grand frère qui de là-haut, j'en suis sûre, m'auront donné la force qu'il me manquait à certains moments.*

# TABLE DES MATIÈRES

I.	Préambule .....	1
II.	Introduction théorique .....	2
1.	La mémoire autobiographique .....	2
1.1.	Évolution temporelle de la mémoire autobiographique .....	3
1.2.	Le modèle du « Self-Memory System » de Conway .....	4
2.	La croyance en l'occurrence et la recollection en mémoire autobiographique .....	5
3.	Les souvenirs désavoués .....	7
3.1.	Définition des souvenirs désavoués .....	7
3.2.	Fréquence des souvenirs désavoués .....	7
3.3.	Datation des événements associés aux souvenirs désavoués .....	8
3.3.1.	Âge du participant au moment de l'événement rapporté .....	8
3.4.	Caractéristiques phénoménologiques .....	10
3.4.1.	Différences entre souvenirs désavoués et souvenirs classiques .....	10
3.4.2.	Similitudes entre souvenirs désavoués et souvenirs classiques .....	12
3.5.	Les raisons du changement de croyance en l'occurrence d'un événement .....	13
3.5.1.	Feedback social .....	13
3.5.2.	Plausibilité de l'événement .....	14
3.5.3.	Attributions alternatives de la source .....	15
3.5.4.	Croyances générales concernant la mémoire et ses capacités .....	15
3.5.5.	Représentation interne de l'événement .....	15
3.5.6.	Preuve externe contradictoire .....	16
3.5.7.	Notions de soi et des autres .....	16
3.5.8.	Motivation personnelle .....	16
4.	Les souvenirs remis en cause par l'entourage .....	17
4.1.	Les souvenirs disputés .....	18
4.2.	Les souvenirs contestés .....	20
4.2.1.	Un modèle cognitif : le modèle de Scoboria .....	27
III.	Partie pratique .....	29
1.	Objectifs et hypothèses .....	29
2.	Méthodologie .....	32
2.1.	Participants .....	32
2.1.1.	Echantillon final .....	32

2.2.	Matériel et procédure .....	32
2.2.1.	Fiche descriptive .....	33
2.2.2.	Caractérisation du souvenir .....	34
2.2.3.	Débriefing .....	35
3.	Résultats .....	36
3.1.	Fréquence des souvenirs contestés .....	36
3.2.	Datation des souvenirs contestés .....	36
3.2.1.	Âge des participants au moment de l'événement rapporté .....	36
3.2.2.	Âge de retrait de croyance et durée de croyance .....	37
3.3.	Caractéristiques de la contestation.....	37
3.3.1.	Moment de la contestation.....	37
3.3.2.	Types de contestations .....	38
3.3.3.	Nombre de contestations .....	38
3.3.4.	Degré de confiance.....	39
3.4.	Caractéristiques phénoménologiques.....	39
3.4.1.	Souvenirs contestés - défendus vs souvenirs non contestés .....	40
3.4.2.	Souvenirs contestés - désavoués vs souvenirs non contestés.....	42
3.4.3.	Souvenirs contestés - défendus vs souvenirs contestés désavoués.....	43
IV.	Discussion.....	47
1.	Discussion générale.....	47
1.1.	Fréquence des souvenirs .....	48
1.2.	Datation des souvenirs .....	50
2.	Limites de l'étude.....	56
3.	Perspectives .....	58
4.	Conclusion .....	61
V.	Bibliographique.....	64
VI.	Résumé .....	66
VII.	Annexes .....	67

## I. Préambule

Prenez un instant pour vous imaginer à l'un de vos repas de famille. Vous parlez d'évènements de votre enfance avec les personnes qui vous entourent. Un souvenir précis vous vient en tête : la fois où vous vous êtes perdu sur la plage lors de vacances en famille et que vous ne retrouviez plus vos parents. Votre souvenir est très clair et vous échangez sur cela avec votre cousin. Vous sentez encore le sable chaud sous vos pieds. Vous ressentez la panique qui vous habitait au moment-même et la joie lorsque vous avez retrouvé vos parents. Cependant, votre soeur se joint à la discussion et vous interrompt en disant que ce n'est pas vous qui avez vécu cet événement mais elle-même, et ses propos sont confirmés par vos parents. Deux réactions de votre part sont alors possibles. Soit, dans un premier cas de figure, vous cédez à cette contestation et en venez à modifier votre croyance en la réalité de cet événement, soit vous ne cédez pas à cette contestation et maintenez votre croyance que cet événement vous est réellement arrivé.

Cet exemple illustre la contestation d'un souvenir ainsi que les deux cas de figures possibles suite à celle-ci : l'abandon ou la défense de la croyance en l'occurrence d'un événement. Dans le cas de l'abandon de la croyance en l'occurrence, le souvenir devient alors un souvenir désavoué, que l'on appelle également « souvenir auquel on ne croit plus » (NBMs pour nonbelieved memories en anglais). Les souvenirs désavoués sont des souvenirs qui, à la base, étaient considérés par la personne comme étant réels, mais dont la croyance en l'occurrence a été réduite ou éliminée. Il existe plusieurs raisons principales menant à la modification de la croyance par rapport aux événements dont on se souvient (Scoboria et al., 2014). Parmi celles-ci, nous retrouvons le feedback social. Dans ce cas, le souvenir a été contesté, c'est-à-dire remis en question par une ou plusieurs personnes, et l'individu a cessé de croire que son souvenir était réel. Cependant, malgré la perte de la croyance en l'occurrence de l'événement, la recollection du souvenir en mémoire est maintenue (Clark et al., 2012 ; Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2014). Ainsi, des caractéristiques vives du souvenir restent présentes en mémoire (Mazzoni et al., 2010) et la représentation mentale associée à l'événement continue d'exister (Mazzoni et al., 2010 ; Otgaar et al., 2014).

Au contraire, dans le cas des souvenirs défendus, la croyance en l'occurrence de l'événement est maintenue. Cependant, les recherches dans ce domaine n'ayant jusqu'à présent été réalisées qu'en laboratoire sur base de souvenirs fabriqués à partir d'actions simples, nous

ne savons encore que peu de choses à ce sujet. En effet, le fait de ne pas travailler avec des souvenirs autobiographiques plus riches n'a pas permis l'étude approfondie des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs défendus. Dans ce mémoire, nous allons donc nous intéresser aux souvenirs désavoués et défendus suite à la contestation et plus particulièrement à leurs caractéristiques phénoménologiques.

## II. Introduction théorique

### 1. La mémoire autobiographique

Selon Piolino (2003), la mémoire autobiographique joue un rôle essentiel dans la mémoire humaine car elle intervient dans la conservation des traces mnésiques du passé propre à chaque individu, permettant ainsi la construction d'un sentiment d'identité et de continuité. Sa place au sein de la mémoire humaine est toutefois encore mal définie au niveau théorique en raison des multiples fonctions qu'elle occupe.

Bien que la mémoire autobiographique ait longtemps été confondue avec la mémoire épisodique, Tulving (1972), à partir de l'étude d'un patient amnésique KC, a proposé une distinction au sein de la mémoire autobiographique. D'une part, une composante épisodique et d'autre part, une composante sémantique. La composante épisodique correspond aux souvenirs d'événements spécifiques personnellement vécus situés dans le temps et dans l'espace. Dès lors, si vous vous souvenez d'un moment précis de votre vie, vous ferez intervenir cette composante. Elle s'accompagne d'un état de conscience particulier appelé conscience auto-noétique, qui permet de revivre mentalement les détails phénoménologiques liés au souvenir (Tulving, 1985). D'autre part, la composante sémantique regroupe à la fois les connaissances générales sur soi, telles que nos préférences ou le nom des personnes de notre entourage, et les connaissances d'événements répétés dont le contexte d'apprentissage n'est plus accessible.

Divers arguments cliniques et expérimentaux montrent que ces deux composantes autobiographiques peuvent être affectées différemment. Le patient KC était tout à fait capable de répondre à des questions sur son passé en ayant recours à des connaissances générales concernant différentes périodes de sa vie mais il était néanmoins incapable d'évoquer le

moindre événement spécifique, même des événements marquants (Tulving et al., 1988 ; Tulving, 1993, 2002).

### 1.1. Évolution temporelle de la mémoire autobiographique

Selon Piolino et al. (2002), le taux de souvenirs épisodiques diminue avec l'âge et l'intervalle de rétention (temps séparant le moment d'acquisition du souvenir et la phase de test de la mémoire) alors que les connaissances sémantiques personnelles sont préservées. Selon Bahrick (1984), les connaissances autobiographiques seraient de plus en plus difficiles à récupérer à mesure que le temps passe mais il existerait une certaine période de consolidation (de 4 à 6 ans) qui agirait comme un stock permanent de connaissances autobiographiques.

Bien que les souvenirs épisodiques soient fortement sensibles aux effets de l'âge, certains d'entre eux sont particulièrement vivaces et résistants à l'oubli. Certaines études ont mis en évidence le rôle déterminant de certains facteurs : l'importance personnelle, l'émotion, la répétition du souvenir et l'imagerie visuelle (Conway, 1995 ; Piolino et al., 2000). Les informations contextuelles sur l'épisode d'acquisition de l'événement sont durablement conservées dans ces souvenirs (Rubin et Kozin, 1984). Cependant, la majorité des souvenirs sont modifiés au cours du temps. Ces modifications se traduisent par une perte au niveau du souvenir spécifique et une augmentation d'une représentation générique regroupant les caractéristiques communes des événements similaires. Ainsi, une transition de la mémoire épisodique à la mémoire sémantique est assurée (Linton, 1986 ; Conway et al., 1997). Selon les études sur la mémoire autobiographique, les connaissances sémantiques personnelles découleraient dès lors d'un processus de sémantisation des souvenirs épisodiques au cours du temps et des répétitions (Cermak, 1984). En général, seule la trace mnésique commune à différents événements est conservée (événement générique) mais il se peut cependant que dans certains cas, la trace mnésique d'un événement particulier soit également conservée. Cela peut être lié à une circonstance marquante ou émotionnelle souvent récente (événement épisodique) (Piolino et al., 2003).



## 1.2. Le modèle du « Self-Memory System » de Conway

Le modèle de la mémoire du « Self-Memory System » de Conway (2000) met l'accent sur le phénomène de reconstruction du souvenir autobiographique en décrivant les liens réciproques existants entre le self et la mémoire autobiographique.

Voyons ce modèle de plus près à l'aide de la figure 1. Selon Conway (2000), la base des connaissances autobiographiques est constituée de l'ensemble des informations autobiographiques acquises par un individu au cours de son existence. Cette base est organisée en quatre niveaux de spécificité. Tout d'abord, *l'histoire de vie* consiste en une représentation condensée du parcours de vie de l'individu. Ensuite, *les thèmes et périodes de vie* renvoient à des connaissances générales concernant les périodes principales de la vie de l'individu ainsi que les thèmes importants de sa vie. *Les événements généraux*, eux, désignent les connaissances liées dans le temps ou organisées autour d'un thème commun et les événements répétés ou des événements étendus d'une durée supérieure à 24 heures (se mesurant en jours, en semaines ou en mois). Enfin, *les informations épisodiques* constituent un des composants essentiels des souvenirs autobiographiques. Elles sont de brève durée (maximum quelques heures) et sont de nature sensorielle, perceptive, cognitive et affective.

Concernant le self, Conway (2000) introduit le self de travail (ou *working self*) faisant partie de la mémoire de travail. C'est un ensemble complexe qui regroupe les buts et les aspirations personnelles à court et à long terme. Son rôle principal est le maintien de la cohérence entre ces buts et les souvenirs. Deux dimensions complémentaires se dégagent du *working self* : une dimension expérientielle ou phénoménologique liée à l'expérience subjective qui accompagne le rappel d'un événement personnel passé et une dimension conceptuelle qui regroupe les connaissances sur soi. L'idée de ce modèle est qu'un souvenir autobiographique, sous le contrôle du *working self*, provient d'une reconstruction d'un événement passé à partir d'informations stockées dans la base de connaissances autobiographiques. Le *working self* contrôle ainsi l'accès aux informations autobiographiques et influence l'organisation de la mémoire autobiographique. Cette reconstruction crée des tensions entre deux principes qui s'opposent : le principe de correspondance selon lequel le souvenir reconstruit doit correspondre à l'événement vécu et le principe de cohérence selon lequel le contenu du souvenir doit être en adéquation avec les connaissances, les croyances et les buts de l'individu liés au *working self*. L'organisation des informations autobiographiques est hiérarchique (elle dépend

du niveau de spécificité des informations autobiographiques), conceptuelle (le thème ou le sens d'un événement oriente l'organisation des souvenirs entre eux) et sous la dépendance du working self.

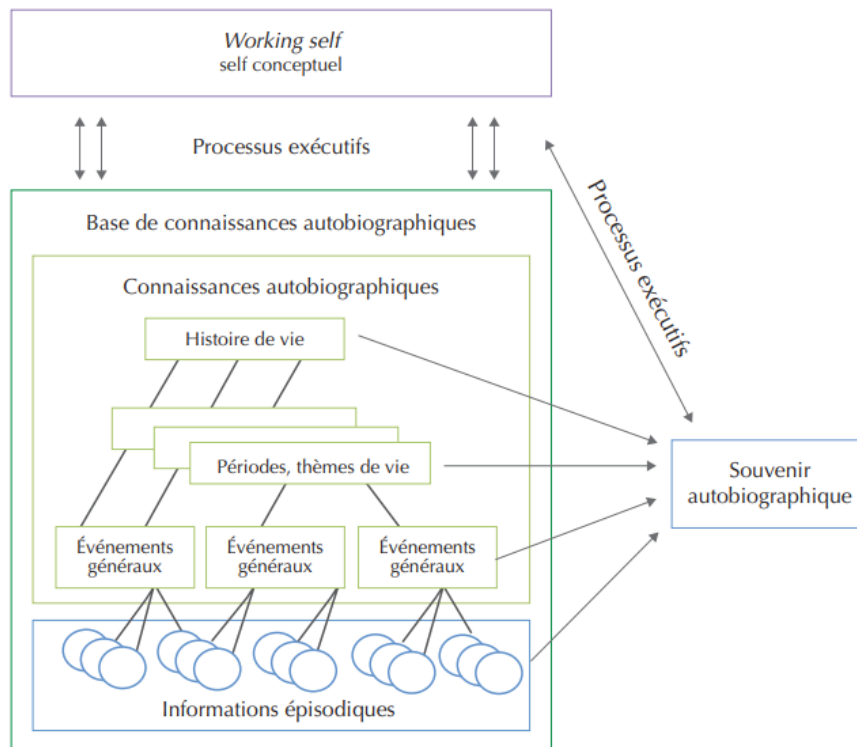


Figure 1. Modèle de la mémoire autobiographique et du self selon Conway (2000).

Conway (2000) et Tulving (1972) considèrent tous deux que les périodes de vie et les événements généraux peuvent être assimilés à des connaissances sémantiques personnelles. La notion de conscience autoéotique de Tulving (1985) s'apparente fortement à la notion de self qui émerge lors de la reconstruction d'un souvenir autobiographique spécifique (Piolino, 2003).

## 2. La croyance en l'occurrence et la recollection en mémoire autobiographique

Lorsque nous disons nous souvenir d'un événement, nous faisons généralement référence à deux choses. La première est que nous pouvons nous souvenir de cet événement, et la deuxième est que nous pensons que cela s'est effectivement produit. Dans le premier cas, il s'agit d'un souvenir autobiographique et dans le second cas, il s'agit d'une croyance autobiographique (Mazzoni & Kirsch, 2002).

Si l'on vous demande si vous croyez avoir fêté votre dernier anniversaire, vous répondrez probablement que oui car vous en avez à la fois le souvenir et la croyance. Si l'on vous demande si vous croyez avoir fêté votre tout premier anniversaire, vous répondrez probablement que oui également. Cependant, votre conviction n'est cette fois pas informée par vos souvenirs. Cet exemple est une parfaite illustration d'un thème récent de la recherche sur la remémoration. En effet, des travaux empiriques récents ont mis en évidence le fait que croire qu'un événement a eu lieu joue un rôle central dans la remémoration du passé (Scoboria et al., 2014).

Selon Brewer (1996), la mémoire d'événements autobiographiques est caractérisée par trois éléments. Premièrement, la croyance en l'occurrence d'événements, c'est-à-dire la croyance que l'événement se soit réellement produit dans le passé (Scoboria et al., 2014). Deuxièmement, la représentation mentale liée à l'événement qui permet d'avoir le sentiment de revivre le passé. On appelle cela la recollection. Enfin, la croyance en l'exactitude des informations remémorées. Le rôle de la croyance en l'occurrence dans la remémoration n'a pas toujours été prise en compte dans la recherche sur la mémoire.

Pendant longtemps, la littérature s'est principalement intéressée à l'étude des souvenirs dont à la fois la croyance en l'occurrence et la recollection étaient présentes (Scoboria & Talarico, 2013). Récemment, les chercheurs ont commencé à envisager la possibilité qu'il existe des souvenirs d'événements pour lesquels la croyance est forte et la recollection faible et inversement (Otgaar et al., 2017). Selon Mazzoni et al. (2010), il semblerait que la recollection d'un événement puisse avoir lieu sans la présence de la croyance autobiographique. De précédentes études ont montré que les souvenirs pouvaient perdre une partie ou l'intégralité de leur statut de croyance sans pour autant perdre leurs caractéristiques de souvenir (Otgaar et al., 2014). La recherche sur les faux souvenirs démontre également que lorsque de faux événements autobiographiques sont suggérés, un grand nombre de personnes développent une forte croyance par rapport au fait d'avoir réellement vécu ces événements dans le passé en l'absence de souvenirs (Scoboria et al., 2017). La croyance autobiographique et la recollection seraient donc des phénomènes partiellement indépendants (Mazzoni & Kirsh, 2002 ; Scoboria et al., 2004). Diverses recherches ont montré que lorsque des souvenirs autobiographiques sont échantillonnés, la croyance autobiographique est souvent considérée comme plus forte que la recollection (Scoboria & Talarico, 2013 ; Scoboria et al., 2004), et que les gens identifient facilement des événements auxquels ils croient mais dont la recollection n'a pas lieu, comme des événements tirés d'histoires familiales sur l'enfance par exemple (Mazzoni et al., 2010).

### 3. Les souvenirs désavoués

Les souvenirs désavoués sont à ce jour une parfaite illustration de cette dissociation entre la croyance et la recollection en mémoire autobiographique. En effet, ils sont généralement définis comme un phénomène dans lequel des souvenirs vivaces sont présents en mémoire pour des événements dont on ne pense plus qu'ils se sont réellement produits (Mazzoni et al., 2010). Ainsi, la recollection du souvenir serait plus élevée que la croyance en l'occurrence de celui-ci (Clark et al., 2012 ; Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al. 2014).

#### 3.1. Définition des souvenirs désavoués

Les souvenirs désavoués ou souvenirs auxquels on ne croit plus (NBMs) sont des souvenirs d'événements qui, à la base, étaient considérés par la personne comme étant réels, mais dont la croyance en l'occurrence a été réduite, voire même éliminée. La raison la plus fréquente de cette modification de croyance est le feedback social. Le souvenir a alors été contesté et la personne a cessé de croire qu'il était réel. Malgré cela, un souvenir vivace de l'événement reste présent en mémoire (Mazzoni et al., 2010). Il s'agit d'un phénomène étudié de manière systématique seulement depuis l'étude de Mazzoni et al. (2010). L'existence de ce type de souvenirs appuierait donc l'affirmation selon laquelle la croyance autobiographique et le souvenir autobiographique sont des phénomènes partiellement indépendants (Mazzoni & Kirsch, 2002 ; Scoboria et al., 2004).

#### 3.2. Fréquence des souvenirs désavoués

Peu de recherches ont examiné la possibilité que les souvenirs autobiographiques puissent exister sans une croyance en l'occurrence. En général, dans les études expérimentales, lorsqu'il est demandé aux participants de rapporter des souvenirs, ils rapportent principalement des événements dont la croyance et la recollection sont élevées (Scoboria & Talarico, 2013). Il n'est dès lors pas surprenant que les souvenirs désavoués aient longtemps été considérés comme rares.

Diverses anecdotes rapportées ont cependant démontré que les souvenirs désavoués sont davantage présents que ce que l'on croyait. Jean Piaget (1951) avait en mémoire un souvenir vivace d'une tentative d'enlèvement qu'il avait subie lorsqu'il avait deux ans. Trente ans plus

tard, sa nourrice lui a avoué qu'elle avait en fait inventé cette histoire et que cela ne s'était en réalité jamais produit. Bien qu'il cesse alors de croire que ce souvenir était réel, il a conservé un souvenir vivace de l'incident à l'âge adulte.

Mazzoni et al. (2010) ont examiné un large échantillon pour identifier les personnes présentant des souvenirs désavoués. Environ 20% des participants ont signalé ce type de souvenirs, ce qui indique que ceux-ci ne sont en fait pas réellement rares. Dans cette étude menée par Mazzoni et al. (2010), respectivement 21% des 207 et 25% des 1386 étudiants recrutés rapportaient un souvenir désavoué. D'autres études ont par la suite confirmé ce résultat (18% dans Scoboria et al., 2015 ; 21.7% dans Brédart et Bouffier, 2016 ; 20% dans Vanootighem et al., 2019). Aussi, dans une étude de laboratoire, des souvenirs désavoués ont été observés chez 40% des participants (Otgaar et al., 2014).

### 3.3. Datation des événements associés aux souvenirs désavoués

#### 3.3.1. Âge du participant au moment de l'événement rapporté

Dans l'étude de Mazzoni et al. (2010), basée sur un échantillon de personnes âgées entre 17 et 50 ans ( $M_{\text{âge}} = 21.96$  ;  $SD = 5.40$ ), les analyses statistiques ont montré que l'âge moyen auquel serait survenu le souvenir était de 7.19 ans ( $SD = 3.41$ ). Le souvenir désavoué naîtrait donc principalement pendant l'enfance.

Par la suite, Scoboria et al. (2015) ont reproduit l'étude de Mazzoni et al. (2010) mais avec un échantillon de personnes âgées entre 18 et 72 ans afin de voir si l'âge du participant impactait la récupération du souvenir. Malgré l'élargissement de la tranche d'âge, il s'agissait majoritairement de jeunes adultes ( $M_{\text{âge}} = 38.84$  ;  $SD = 14.08$ ), tout comme dans l'étude de Mazzoni et al. (2010). Les résultats ont montré que les événements provenaient en majorité du milieu ou de la fin de l'enfance avec un âge moyen de 8.84 ans (médiane = 7). Seuls 18.2% des participants ont déclaré des souvenirs désavoués à partir de 52 ans.

Dans l'étude de Brédart et Bouffier (2016), basée cette fois sur un échantillon de personnes âgées entre 40 et 79 ans ( $M_{\text{âge}} = 56.6$  ;  $SD = 11.3$ ), les résultats ont montré que l'âge moyen des participants au moment de l'événement était de 14.98 ans ( $SD = 15.91$  ; médiane = 8). Comme dans l'étude de Scoboria et al. (2015), le nombre d'événements rapportés datant de l'âge de 50

ans ou plus était faible (6.7%). Dès lors, malgré un échantillon de personnes plus âgées, les résultats montrent que la majorité des souvenirs désavoués rapportés dataient de l'enfance.

Cependant, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a rapporté des résultats différents. Ils ont réalisé une étude identique à celle de Brédart et Bouffier (2016), basée sur la même tranche d'âge ( $M_{\text{âge}} = 60.58$  ;  $SD = 9.64$ ). La seule différence était l'illustration d'un souvenir désavoué donnée au participant : elle faisait référence à l'âge adulte. En effet, dans les précédentes études, nous remarquons que dans certains cas les chercheurs ne donnaient pas d'illustration pour expliquer ce qu'est un souvenir désavoué et dans d'autres cas, une illustration est donnée mais celle-ci concerne toujours un événement de l'enfance. Vanootighem et al. (2019) ont donc fait l'hypothèse que soit les participants peuvent être directement orientés vers l'enfance lorsqu'ils reçoivent une illustration de l'enfance, soit qu'ils auraient tendance à chercher spontanément des événements plus extraordinaires de l'enfance en essayant d'identifier un souvenir désavoué lorsqu'aucune illustration n'est donnée. Les résultats ont montré que la moitié des souvenirs désavoués récupérés provenaient de l'enfance (entre 2 et 21 ans) alors que l'autre moitié provenait de l'âge adulte. Cette étude a donc montré l'importance de la consigne fournie aux personnes lorsqu'elles sont interrogées sur l'existence d'un souvenir désavoué en mémoire.

### 3.3.2. Âge de retrait de croyance et durée de croyance

Dans l'étude de Mazzoni et al. (2010), l'âge moyen au moment du retrait de la croyance était de 14.56 ans ( $SD = 4.07$ ).

Dans l'étude de Scoboria et al. (2015), l'âge moyen au moment du retrait de la croyance était de 23.29 ans ( $SD = 12.28$  ; médiane = 20). La durée de croyance moyenne était de 15.03 ans.

Dans les études de Brédart et Bouffier (2016) et de Vanootighem et al. (2019), basée sur un échantillon plus âgé, l'âge moyen au moment du retrait de la croyance était respectivement de 31.53 ans ( $SD = 19.51$  ; médiane = 30) et de 39.16 ans ( $SD = 20.4$  ; médiane = 40). Dans cette dernière étude, la durée de croyance moyenne était de 10.87 ans ( $SD = 15.39$ ).

### 3.4. Caractéristiques phénoménologiques

Quatre études principales menées jusqu'à ce jour se sont également intéressées aux caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués en les comparant à des souvenirs autobiographiques classiques (auxquels le participant croit toujours). Des similitudes et des différences entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques ont été identifiées, bien que cela diffère entre les études.

#### 3.4.1. Différences entre souvenirs désavoués et souvenirs classiques

Premièrement, dans la littérature existante, la relation entre la croyance autobiographique et la clarté de la représentation mentale diffère entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques. En effet, le souvenir classique obtient des scores plus élevés pour la croyance autobiographique que pour la clarté de la représentation mentale. À l'inverse, pour le souvenir désavoué, c'est la représentation mentale qui est plus élevée (Mazzoni et al. 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016). Aussi, la croyance en l'occurrence de l'événement, la clarté de la représentation et les caractéristiques sonores sont plus faibles pour les souvenirs désavoués que pour les souvenirs classiques (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019).

La plausibilité de l'événement a été évaluée dans trois précédentes études dont deux d'entre elles qui ont obtenu des scores plus faibles pour les souvenirs désavoués (Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016). Parmi les quatre études ayant évalué les caractéristiques visuelles, trois d'entre elles ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Deux études sur trois ont obtenu des scores de caractéristiques gustatives et olfactives inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Vanootighem et al., 2019). Les caractéristiques spatiales n'ont été étudiées que par Scoboria et al. (2015) qui ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués. La disposition spatiale des objets et la disposition spatiale des personnes ont été évaluées dans trois études dont une d'entre elles a obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Ces trois mêmes études se sont également intéressées à la clarté du moment et ont toutes obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Parmi les quatre études ayant évalué la cohérence

de la représentation, trois d'entre elles ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). La valence positive de l'émotion au moment de l'événement a été évaluée par deux études qui ont toutes les deux obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015). Ces mêmes études ont également évalué la valence négative de l'émotion au moment de l'événement et seule une des deux a obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010). L'intensité émotionnelle au moment de l'événement a été évaluée par les quatre études et deux d'entre elles ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Scoboria et al., 2015 ; Vanootighem et al., 2019). Mazzoni et al. (2010) se sont intéressés à la quantité de sentiments ressentis ainsi qu'à la complexité du souvenir et ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués pour ces deux caractéristiques. La sensation de réexpérience de l'émotion a été évaluée comme inférieure pour les souvenirs désavoués par une des deux études l'ayant évalué (Vanootighem et al., 2019). La sensation de réexpérience de l'événement a été évaluée comme inférieure pour les souvenirs désavoués dans une des quatre études (Scoboria et al., 2015). Trois études se sont intéressées au voyage mental dans le temps dont une a obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Brédart et Bouffier, 2016). Deux études ont obtenu des scores inférieurs d'importance subjective pour les souvenirs désavoués parmi les quatre ayant étudié cette caractéristique (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015). Enfin, deux études ont évalué la connectivité à d'autres événements en mémoire et ont obtenu des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015).

Enfin, la perspective visuelle lors de la récupération du souvenir en mémoire peut se faire de deux manières : la perspective à la première personne, c'est-à-dire le fait de revoir la scène à travers ses propres yeux et la perspective à la troisième personne, c'est-à-dire le fait de revoir la scène en se voyant soi-même de l'extérieur. La perspective à la troisième personne serait généralement adoptée dans la récupération des souvenirs désavoués alors que les souvenirs classiques sont généralement récupérés par la perspective en première personne (Brédart et Bouffier, 2016). L'étude de Vanootighem et al. (2019) a par la suite confirmé ce résultat de différences de perspectives lors de la récupération du souvenir autobiographique en mémoire.



### 3.4.2. Similitudes entre souvenirs désavoués et souvenirs classiques

Tout d'abord, trois études ont évalué la plausibilité de l'événement dont une a trouvé des scores similaires pour les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques (Vanootighem et al., 2019). Les caractéristiques visuelles ont été évaluées comme étant similaires entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques dans une étude parmi les quatre ayant étudié cette caractéristique (Mazzoni et al., 2010). Trois études se sont intéressées aux caractéristiques gustatives et olfactives et l'une d'entre elles a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Brédart et Bouffier, 2016). Les caractéristiques tactiles n'ont été évaluées que par une seule étude qui a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Mazzoni et al., 2010). Parmi les trois études s'étant intéressées à la clarté de localisation, des scores similaires pour les deux types de souvenirs sont apparus dans les trois études (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Ces trois mêmes études ont évalué la disposition spatiale des objets ainsi que celle des personnes et deux d'entre elles ont trouvé des scores similaires pour les deux types de souvenirs concernant ces deux caractéristiques (Mazzoni et al., 2010 ; Vanootighem et al., 2019). Parmi les deux études s'étant intéressées à la valence émotionnelle au moment de l'événement, des scores similaires entre les deux types de souvenirs sont apparus dans les deux (Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Deux études ont évalué la valence négative de l'émotion au moment de l'événement et une des deux a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Scoboria et al., 2015). Les quatre études se sont intéressées à l'intensité émotionnelle au moment de l'événement dont deux ont obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016). Mazzoni et al. (2010) se sont intéressés à la richesse émotionnelle et ont fait ressortir des similitudes pour les deux types de souvenirs. Parmi les deux études ayant évalué la sensation de réexpérience des émotions, une d'entre elles a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Brédart et Bouffier, 2016). Quatre études se sont intéressées à la sensation de revivre l'événement dont trois d'entre elles ont obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Concernant le voyage mental dans le temps, deux études ont obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs parmi les trois études ayant étudié cette caractéristique (Mazzoni et al., 2010 ; Vanootighem et al., 2019). Les quatre études se sont intéressées à l'importance subjective de l'événement et deux d'entre elles ont obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2016). Le format de la représentation n'a été évalué que dans une

seule étude qui a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Vanootighem et al., 2019). Enfin, le partage de l'événement n'a également été évalué que dans une seule étude qui a obtenu des scores similaires pour les deux types de souvenirs (Mazzoni et al., 2010).

### 3.5. Les raisons du changement de croyance en l'occurrence d'un événement

Scoboria et al. (2015) ont identifié huit raisons principales menant à la modification de la croyance par rapport aux événements dont on se souvient. Il s'agit, par ordre de fréquence, du feedback social, de la plausibilité de l'événement, des attributions alternatives de la sources, des croyances générales de la mémoire, de la représentation interne de l'événement, de la cohérence avec les preuves externes, de la notion de soi/des autres et de la motivation personnelle. Cela confirme l'idée que de nombreux processus, autres que le souvenir, impactent la croyance autobiographique et que le feedback social, en particulier, joue un rôle important.

#### 3.5.1. Feedback social

Comme dit précédemment, la raison la plus fréquemment mentionnée dans le changement de la croyance en l'occurrence d'un souvenir était la rétroaction sociale (ou son absence). Aussi, développerai-je davantage cette catégorie étant donné que ce mémoire porte sur la contestation du souvenir et qu'elle nous intéresse donc tout particulièrement.

Dans cette catégorie, les participants ont fait référence à l'échange social comme contribuant à leur choix de modifier leur croyance. 52,8 % des individus ont fourni des explications de ce type et cette catégorie a été jugée comme la principale raison de la modification de la croyance pour 42,2 % des participants. Douze sous-catégories distinctes ont été identifiées et classées en trois sous-groupes :

##### a) Contradiction sociale directe (7 sous-catégories)

Nous retrouvons dans ces sous-catégories les cas dans lesquels les détails de l'événement et/ou l'occurrence de l'événement ont été contredits par une ou plusieurs personnes. Elles regroupent le fait de se faire dire que l'événement ne s'est pas produit ; le fait de se faire dire que l'événement s'est passé différemment ; le fait de se faire dire que l'événement est impossible ; le fait de se faire dire que l'événement ne s'est probablement pas produit ; le fait de se faire dire que l'événement est arrivé à quelqu'un d'autre ; les rétroactions non verbales d'une

autre personne que l'individu interprète comme indiquant que l'événement ne s'est pas produit ; le fait de se faire dire qu'ils n'étaient pas présents (physiquement ou mentalement) pour assister à l'événement. C'est cette catégorie qui nous intéressera particulièrement dans ce mémoire.

b) Absence de corroboration (3 sous-catégories)

Ces sous-catégories regroupent des cas dans lesquels la confirmation n'a pu être obtenue par d'autres personnes. Elles comprenaient les situations suivantes : une autre personne n'a pas pu confirmer l'événement lorsqu'on lui a demandé ; la corroboration n'a jamais été demandée aux autres ; une personne clé n'était pas disponible pour demander. Dans ces cas-ci, une incapacité à recevoir une rétroaction sociale a influencé la prise de décision concernant la mémoire.

c) Invalidation à motivation sociale (2 sous-catégories)

Nous retrouvons ici les cas dans lesquels la personne qui a fourni la rétroaction peut avoir eu une raison d'encourager le sujet à cesser de croire à l'événement. Les sous-catégories comprenaient les situations suivantes : avoir subi des pressions de la part d'une autre personne pour ne pas discuter de l'événement et d'autres refusant de fournir des informations lorsqu'on leur a demandé. Dans ces cas-ci, l'autre individu avait une motivation soit pour éviter l'implication personnelle, soit pour éviter d'impliquer une autre personne, soit il y avait un secret au sein d'un groupe concernant l'admission qu'un événement s'est produit. Ces cas indiquent que les gens modifient parfois leur croyance en l'occurrence d'un événement en fonction des motivations des autres.

### 3.5.2. Plausibilité de l'événement

Dans cette catégorie, les événements ont été évalués selon leur statut de réalité. L'évaluation de la plausibilité est soit subjective, et dans ce cas l'individu a conclu explicitement que l'événement était impossible, invraisemblable ou illogique, soit objective dans les cas où les individus se basent sur des paramètres de la réalité communément connus et souvent scientifiquement acceptés. Cette catégorie a été citée par 35,4 % de l'échantillon et a été jugée comme la principale raison du retrait de la croyance en l'occurrence de l'événement par 19,5% de l'échantillon.

### 3.5.3. Attributions alternatives de la source

Cette catégorie regroupe les cas pour lesquels des sources autres que l'expérience de la « vraie vie » ont été fournies lors de la description de l'événement. 28,9 % des participants ont fait une telle référence et 8,8% des participants ont jugé cela comme la principale raison de la modification de leur croyance, ce qui est relativement rare.

Quatre sous-catégories ont été identifiées. La première impliquait des représentations mentales surgissant durant le sommeil (c'est-à-dire des rêves, des cauchemars). La seconde impliquait des fabrications mentales qui se produisaient à l'état d'éveil, telles que l'imagination, la fantaisie et la rêverie. Le troisième comprenait des attributions à d'autres états mentaux tels que des hallucinations, une intoxication, un épuisement, une confusion, un sentiment de déjà-vu. La dernière impliquait des confusions entre les sources externes (par exemple, une émission de télévision, un livre) et l'expérience réelle.

### 3.5.4. Croyances générales concernant la mémoire et ses capacités

Les croyances générales de la mémoire façonnent ici les décisions concernant l'occurrence de l'événement. 17,9 % de l'échantillon a fait référence à cette catégorie et 6,4 % de l'échantillon a jugé cela comme la principale raison de modifier la croyance en l'occurrence d'un événement. Trois sous-catégories ont été identifiées. La première concernait les croyances sur la mémoire en général et la mémoire pendant l'enfance. La deuxième concernait les croyances sur l'intégrité de la mémoire (par exemple, l'événement peut être confondu avec d'autres événements). La dernière soutenait l'idée que les événements mémorables devraient avoir une influence sur le comportement actuel.

### 3.5.5. Représentation interne de l'événement

L'évaluation des caractéristiques internes peut être une base de la croyance en l'occurrence d'un événement. Ici, les répondants ont indiqué que certaines caractéristiques mémorielles internes les ont amenés à s'interroger sur la mémoire. Celles-ci sont généralement sensorielles, contextuelles et émotionnelles (des personnes ou des objets par exemple). Elles concernent également des évaluations plus générales de la représentation (des sentiments que le souvenir était étrange ou inhabituel par exemple). 16,3 % de l'échantillon a fait référence à cette catégorie et elle a été jugée comme étant la raison principale de la modification de la croyance par 7,2 % de l'échantillon.

### 3.5.6. Preuve externe contradictoire

Cette catégorie illustre le fait que de nombreux types d'informations différentes peuvent servir de preuves en faveur ou en défaveur de l'occurrence de l'événement. Nous retrouvons ici les cas dans lesquels l'individu recherchait activement ou était confronté à des preuves externes qui invalidaient la mémoire (les preuves n'étaient pas obtenues via l'échange social). 10,7 % de l'échantillon a fait référence à cette catégorie et elle a été jugée comme étant la raison principale de la modification de la croyance par 7,2 % de l'échantillon. Deux sous-catégories ont été identifiées. La première concerne les cas dans lesquels des preuves ont infirmé le souvenir (des photographies, l'absence de cicatrice par exemple) et la deuxième concerne les cas dans lesquels des preuves confirmatoires n'ont pas pu être obtenues.

### 3.5.7. Notions de soi et des autres

De nombreuses preuves confirment l'idée selon laquelle la mémoire autobiographique contribue à la perception d'un soi cohérent dans le temps (Bluck, Alea, Habermas, & Rubin, 2005). La perception d'une incohérence à propos de soi peut menacer la vision que nous avons de nous-même et mener à des souvenirs discordants (McAdams, 2001). Cette catégorie est composée de cas dans lesquels une incohérence entre l'événement et le concept de soi de l'individu, ou son concept d'une ou d'autres personnes, a influencé la décision de modifier sa croyance. Deux sous-catégories ont été identifiées. La première concernait l'(in)compatibilité avec les visions de soi et la seconde concernait l'(in)compatibilité avec les visions d'autrui. 12,0 % de l'échantillon a fait référence à cette catégorie et elle a été jugée comme la principale raison du retrait de la croyance par 6,4 % de l'échantillon.

### 3.5.8. Motivation personnelle

Les événements passés négatifs sont parfois associés à de la détresse lorsqu'ils sont rappelés. Les expériences de honte ou de perte peuvent être activement supprimées de la mémoire. Dans cette catégorie, les individus ont exprimé le désir de ne pas se souvenir de l'événement afin d'obtenir une certaine forme d'auto-bénéfice ou de protection contre une menace et ont affirmé avoir réussi à modifier leur croyance en l'occurrence de l'événement. Malgré cela, des souvenirs vivaces de l'événement sont maintenus en mémoire. Ces événements sont soit explicitement qualifiés de menaçants ou inconfortables pour le souvenir, soit inférés comme tels. 4,3 % de l'échantillon a mentionné cette catégorie et elle a été jugée comme la principale raison du retrait de la croyance en l'occurrence dans 1,1 % des cas.

Concernant d'autres études, Mazzoni et al. (2010) ont identifié trois raisons pour lesquelles les participants cessent de croire en leurs souvenirs. Par ordre de fréquence, il s'agit du feedback social, de l'improbabilité du souvenir et de l'existence de preuves contradictoires.

Plus tard, sur base des études de Mazzoni et al. (2010) et de Scoboria et al. (2015), Brédart et Bouffier (2016) ont mis en évidence sept raisons pour lesquelles les participants cessent de croire en leurs souvenirs. Il s'agit, par ordre de fréquence : le feedback social ; les preuves externes contradictoires ; l'impossibilité de l'événement ; les croyances générales sur la mémoire et sur les capacités de la mémoire ; les caractéristiques internes de la représentation de l'événement ; les attributions alternatives de la source ; l'incompatibilité de l'événement avec ses propres opinions ou celles des autres.

L'étude de Vanootighe et al. (2019) dégage six raisons par ordre de fréquence : l'existence de preuves externes contradictoires ; le feedback social ; l'impossibilité de l'événement ; la réattribution alternative de la source ; les croyances générales sur la mémoire et sur les capacités de la mémoire ; les caractéristiques internes des représentations de l'événement. L'incompatibilité de l'événement avec ses propres opinions ou celles des autres et la motivation personnelle n'ont jamais été évoquées par les participants. Les auteurs ont cependant constaté que les principales raisons différaient entre les souvenirs d'enfance et ceux de l'âge adulte. Plus particulièrement, pour les événements s'étant produits avant l'âge de 21 ans (enfance et adolescence), la raison la plus fréquente est le feedback social. Les autres raisons sont, par ordre de fréquence : l'impossibilité de l'événement ; l'existence de preuves contradictoires ; la réattribution alternative de la source ; les croyances générales sur la mémoire et sur les capacités de la mémoire ; les caractéristiques internes de la représentation de l'événement. Concernant les souvenirs d'âge adulte (plus de 21 ans), il s'agit principalement de l'existence de preuves externes contradictoires.

#### 4. Les souvenirs remis en cause par l'entourage

Nous venons de décrire le feedback social comme raison principale du changement de croyance en l'occurrence d'un événement. Plus particulièrement, parmi cette raison se trouvait la contradiction sociale directe. Ce mémoire étant porté sur les souvenirs contestés, c'est-à-dire remis en question par une ou plusieurs personnes, intéressons-nous de plus près à cette catégorie de souvenirs.

#### 4.1. Les souvenirs disputés

Les jumeaux sont depuis longtemps utilisés comme participants dans le domaine de la génétique du comportement et de la personnalité (Carver et Scheier, 2000). Plus particulièrement, ils ont été utilisés comme point de départ de l'expérience des souvenirs contestés pour plusieurs raisons. Premièrement, des souvenirs contestés ont déjà été observés chez des jumeaux. Deuxièmement, la ressemblance entre les jumeaux permet une confusion perceptuelle dans leur imagerie mentale. Ensuite, les jumeaux étant souvent similaires l'un à l'autre, cela permet des confusions perceptuelles chez les autres qui pourraient sans le vouloir implanter un faux souvenir. Quatrièmement, les jumeaux étant des frères et sœurs du même âge, ils partagent une proportion élevée de leur histoire, et ont donc plus de chances de générer des souvenirs contestés. Enfin, les jumeaux, et particulièrement les jumeaux monozygotes, présentent une tendance à assimiler leur personnalité (Plomin, DeFries et Mc- Clearn, 1990). Selon Sheen et al. (2001), les souvenirs disputés diffèrent des erreurs de mémoire étudiées par d'autres chercheurs. En effet, le détail principal des souvenirs disputés consiste en l'identité du protagoniste de l'événement. Il s'agit d'un détail qui est au cœur de la définition et de l'utilisation du soi dans la mémoire autobiographique.

Rubin et al. (2001) ont réalisé trois études afin d'examiner le phénomène des souvenirs disputés. Dans la première étude, 24 paires de jumeaux (onze monozygotes et neuf dizygotes) de même sexe ont été recrutées. Trente-six souvenirs disputés au total ont été rapportés (14 avaient des souvenirs disputés avec leur jumeau et 6 n'en avaient pas) et l'âge moyen des jumeaux au moment où l'événement s'est produit était de 8 ans.

Dans la seconde étude, sur les 40 personnes interrogées, 26 paires de jumeaux ont déclaré qu'ils s'étaient disputés au moins un souvenir avec leur jumeau. Au total, les jumeaux ont produit 33 souvenirs disputés. Les résultats ont indiqué que comme dans l'étude précédente, la zygosity n'avait pas d'incidence sur le nombre de souvenirs disputés que les jumeaux ont rapporté. L'âge moyen des jumeaux au moment des événements était de 10 ans. Les souvenirs disputés ont obtenu des scores supérieurs pour les caractéristiques suivantes : la composante réelle du souvenir ; la nature émotionnelle ; la remémoration ; l'imagerie mentale ; la reviviscence émotionnelle.

Dans la troisième étude, sur les 69 participants, 6 ont déclaré avoir vécu un souvenir disputé. Trois ont contesté le souvenir avec leurs frères et sœurs et trois avec des amis du même sexe.

Les résultats ont montré que les souvenirs disputés ne se limitaient pas aux jumeaux mais se produisaient également, bien que beaucoup moins fréquemment, entre des paires de frères et sœurs et même des paires d'amis.

Sheen et al. (2006) ont alors tenté de répondre à la question de savoir quels types de souvenirs étaient susceptibles d'être disputés. Les souvenirs rapportés étaient principalement des expériences d'enfance avec un âge moyen de 9,7 ans. L'analyse finale montre qu'il existe bien une association significative entre le type de souvenirs et le fait de se l'attribuer à soi-même ou à l'autre. Trois caractéristiques importantes sont à souligner : d'abord, la majorité des participants s'attribuaient les souvenirs disputés à eux-mêmes. Ensuite, les souvenirs disputés étaient principalement négatifs et enfin, les participants étaient plus susceptibles de s'attribuer à eux-mêmes des bons souvenirs que des mauvais. La mémoire des participants pourrait donc sembler égoïste. De plus, les événements concernaient généralement des niveaux d'importance intermédiaire : ni très banals, ni très importants. Une raison possible de l'omission d'événements majeurs est que pour les choses sérieuses ou graves, les preuves corroborantes sont généralement directement accessibles.

Plusieurs domaines ont mis en évidence un biais d'attribution dans lequel les gens ont tendance à attribuer leurs succès à des causes internes et à attribuer et leurs échecs à des causes externes (Mezulis et al., 2004). Une étude de Sedikides et Green (2000) a montré que les personnes confrontées à des informations positives et négatives sur elles-mêmes avaient tendance à se rappeler de l'information positive et à négliger ou à oublier l'information négative. Sheen et al. (2001) ont montré que les souvenirs dans lesquels l'identité du personnage principal de l'histoire est disputée se produisent plus fréquemment chez les jumeaux. Le fait de savoir si ces souvenirs disputés sont réellement rares chez les non-jumeaux ou s'ils sont courants mais rarement détectés n'est cependant pas encore clairement défini.

Kuntay et al. (2004) se sont intéressés au caractère ordinaire des souvenirs disputés. Ils ont réalisé une étude dont le but était de tester l'idée selon laquelle les souvenirs disputés sont des événements ordinaires et banals. Quatre-vingt-six étudiants universitaires ont été recrutés. Les résultats ont indiqué que les souvenirs disputés étaient effectivement plus banals que les souvenirs non disputés.



## 4.2. Les souvenirs contestés

Selon Otgaar et al. (2016), un souvenir contesté est un souvenir qui a un jour été remis en question par une ou plusieurs personnes. Lorsque le souvenir d'une personne est contesté, cette personne peut présenter deux types de réactions. Soit, dans un premier cas de figure, elle cède à cette contestation et modifie sa croyance en l'occurrence de l'événement, soit elle ne cède pas à cette contestation et maintient sa croyance. Il y a donc dans un cas l'abandon de la croyance en l'occurrence de l'événement et dans l'autre cas, la défense du souvenir. Ces deux cas de figure mènent à deux types de souvenirs différents : d'une part, les souvenirs désavoués dont nous avons parlé précédemment, et les souvenirs défendus.

Scoboria et al. (2015) ont montré que le feedback social était la raison la plus fréquemment mentionnée dans le changement de la croyance en l'occurrence d'un événement. Le feedback social inclut la contradiction sociale directe qui fait référence aux situations dans lesquelles les détails de l'événement et/ou l'occurrence de l'événement ont été contredits par une ou plusieurs personnes. La recherche sur les souvenirs contestés a montré qu'en réponse à des affirmations contradictoires, les individus peuvent maintenir leur croyance selon lesquelles les événements leur sont réellement arrivés (Sheen et al., 2001, 2006). À l'inverse, les données sur les souvenirs désavoués montrent qu'en réponse à des affirmations contradictoires, les individus réduisent parfois leur croyance en l'occurrence d'événements dont ils se souviennent (Mazzoni et al., 2010 ; Otgaar et al., 2014 ; Scoboria et al., 2015).

L'étude de Clark et al. (2012) a été la première à examiner les effets de la rétroaction sociale sur les faux souvenirs pour les actions effectuées en laboratoire. Les participants ont été invités à imiter les actions effectuées par un examinateur en étant filmés. Plus tard, ils ont visionné une vidéo qui avait été trafiquée dans laquelle on voyait l'expérimentateur exécutant des actions que le participant n'avait en fait pas imitées. Cette procédure a entraîné des niveaux élevés de fausses croyances et de faux souvenirs pour ces actions. Après un débriefing dans lequel les participants ont été informés que la vidéo visionnée avait été trafiquée, la croyance et le souvenir ont été évalués à nouveau. Les résultats ont montré que la rétroaction sociale avait un impact plus important sur la force de la croyance en l'occurrence de l'événement que sur la force du souvenir. En effet, les évaluations de la croyance en l'occurrence pour les actions suggérées ont diminué plus fortement que les évaluations du souvenir.

Otgaar et al. (2013) ont réalisé une étude sur base d'implantation d'un faux souvenir en laboratoire (un vol en montgolfière durant l'enfance). Sur 32 participants ayant développé un souvenir de cet événement qu'ils n'avaient en fait jamais vécu, 19 ont rétracté toutes les affirmations relatives au souvenir lorsqu'ils ont été informés qu'il s'agissait d'un faux événement. Douze ont signalé une perte de la croyance en l'occurrence de l'événement avec un souvenir vif et un a maintenu un souvenir de l'événement suggéré.

Alors que ces études en laboratoire ont principalement cherché à savoir si les souvenirs désavoués s'étaient développés en réponse au feedback social, d'autres auteurs ont par la suite exploré les effets de la rétroaction sociale à la fois sur la réduction de la croyance en l'occurrence et sur sa défense (Otgaar et al., 2016 ; Scoboria et al., 2018). Une méthodologie adéquate pour évaluer cet objectif est la méthodologie d'inflation de l'imagination développée par Goff et Roediger (1998). Celle-ci sert à étudier les effets de l'imagination répétée sur la formation de faux souvenirs pour des « événements miniatures » réalisés en laboratoire. Dans cette méthodologie, les participants entendent des énoncés d'action simples (casser le cure-dent par exemple) et, pour certaines actions, les imaginent ou les exécutent. Plus tard, dans une deuxième session, il leur est demandé d'imaginer plusieurs actions dont certaines ont été présentées lors de la première session. Lors d'une phase finale, les participants sont invités à reconnaître si des énoncés d'action ont été présentés lors de la première séance et, si oui, à indiquer s'ils les ont entendus, imaginés ou exécutés. En général, les études montrent que l'imagination ou l'observation d'actions peut entraîner de faux souvenirs d'avoir effectué ces actions.

Otgaar et al. (2016) ont d'abord adapté la procédure d'inflation de l'imagination de Goff et Roediger (1998) en intégrant cette fois des contestations lors du rappel du souvenir. Dans la première étude, les participants (uniquement des adultes) ont participé à trois sessions. Dans la première session (encodage), ils ont exécuté, imaginé ou entendu des énoncés d'actions simples. Dans la deuxième session (imagination), le lendemain, ils ont imaginé à plusieurs reprises des actions dont certaines avaient été présentées lors de la première session. Deux semaines plus tard, les participants ont été confrontés à un test de reconnaissance et de surveillance des sources. Dans cette session, l'expérimentateur présentait à voix haute des actions et demandait au participant si cette action avait été présentée lors de la session 1. Si le participant répondait positivement, il lui était demandé si l'action avait été exécutée, imaginée ou entendue. Le test consistait à informer les participants que certaines actions correctement

rappelées comme effectuées (vrai souvenir) et certaines actions incorrectement rappelées comme effectuées (faux souvenir) n'avaient en fait pas été effectuées à l'origine. Après chaque contestation, la croyance en l'occurrence de l'événement et le souvenir ont été évalués. Sur 252 actions étiquetées comme « effectuées », 142 ont été contestées. Ces contestations ont conduit à une défense de croyance dans 61.3% des cas et à un abandon de croyance dans 38.7% des cas. Environ un quart des contestations liées aux actions mémorisées ont donné lieu à des souvenirs désavoués. Dans la seconde étude, la procédure a été adaptée avec des enfants de 7 à 8 ans. À l'exception de la durée qui a été réduite pour les enfants, la procédure est restée identique à l'étude 1. Sur 358 actions étiquetées comme « effectuées », 184 ont été contestées. Ces contestations ont conduit à une défense de croyance dans 48.9% des cas et à un abandon de la croyance dans 51.1% des cas. Environ un cinquième des contestations ont donné lieu à des souvenirs désavoués.

Dans ces deux études, les contestations ont mené à une certaine proportion de souvenirs désavoués (un quart dans l'étude 1 et un cinquième dans l'étude 2). Ces participants ont déclaré qu'ils se souvenaient avoir exécuté l'action et se sont ensuite fait dire que leur souvenir était erroné. Suite à cela, ils ont indiqué ne plus croire avoir accompli l'action, mais qu'ils maintenaient le souvenir d'avoir exécuté l'action. Cela montre que la croyance autobiographique de souvenirs réels peut être influencée par la rétroaction sociale. Ces études ont mis en évidence que les contestations liées aux faux souvenirs conduisaient davantage à l'abandon de la croyance que les contestations liées aux vrais souvenirs. La défense et l'abandon du souvenir étaient courants mais les auteurs ont constaté que certains participants ont toujours défendu, d'autres ont toujours abandonné et d'autres encore ont présenté un mélange de réponses. Cela constitue une preuve préliminaire qu'il peut exister des différences individuelles dans la manière de répondre au feedback social lié à la véracité du souvenir.

Scoboria et al. (2018), à travers deux études, ont prolongé l'étude d'Otgaar et al. (2016) dans le but d'améliorer la compréhension de la façon dont les gens réagissent à la contestation dans des conditions expérimentales. Afin de pallier aux limites des études précédentes, Scoboria et al. (2018) ont apporté trois principaux changements à leur procédure. Premièrement, ils ont veillé à fournir un nombre égal de contestations à chaque participant afin que le taux de défense et d'abandon de la croyance puisse être comparé entre les participants. Deuxièmement, ils ont mesuré la croyance en l'occurrence et le souvenir à l'aide d'échelles d'évaluation continues (allant de 1 « pas du tout » à 7 « beaucoup »), et non plus de manière dichotomique, ce qui

permet d'estimer l'impact de la contestation sur la croyance et le souvenir. Troisièmement, ils ont pris des notes lors du test de reconnaissance pour tous les éléments présentés afin d'identifier des éléments de contrôle qui permettront d'évaluer les changements spontanés de croyance qui ne seraient pas dus à la contestation.

Dans les études de Scoboria et al. (2018), à la différence de celles d'Otgaar et al. (2016) dans lesquelles les phases d'encodage et d'imagination étaient séparées en deux sessions distinctes, la session 1 comprenait ici à la fois l'encodage et l'imagination et la session 2 comprenait le test de reconnaissance. Dans la première étude, les actions ont été cotées à l'aide de cinq items issus de travaux antérieurs sur les évaluations de la mémoire (Scoboria et al., 2014) : la croyance en l'occurrence, le souvenir, l'imagerie visuelle, la vivacité et le sentiment de réexpérience. Lors de la session 1, des actions sont présentées aux participants. Parmi celles-ci, certaines ont été réalisées, d'autres ont été imaginées et d'autres encore ont été entendues en résolvant des problèmes mathématiques. Après une pause de 15 minutes, il a ensuite été demandé à tous les participants d'imaginer de manière répétée des actions, dont certaines de la première partie, présentées trois fois chacune. Dans la session 2, qui a eu lieu une semaine plus tard, des actions sont à nouveau présentées. Il s'agissait en majorité d'actions originales, mais aussi de certaines actions de la partie d'imagination répétée et de certaines nouvelles actions. Si le participant estimait que l'action avait été présentée lors de la première partie de la session 1, l'expérimentateur lui demandait si elle avait été réalisée, imaginée ou entendue à l'origine. Certaines actions ont été contestées à ce stade. En effet, au cours du test, pour un certain nombre d'actions effectuées correctement rappelées, le participant a été faussement informé que l'action avait en réalité été imaginée lors de la première séance. Pour finir, une évaluation à partir des cinq items de départ a été réalisée.

La reconnaissance correcte moyenne des actions exécutées était de 76%. Les résultats montrent que les actions contestées ont reçu des scores statistiquement inférieurs pour les cinq items que les actions non contestées, c'est-à-dire que les notes ont diminué en moyenne à la suite des contestations. En considérant la réduction de la croyance comme les cas dans lesquels la croyance était de quatre ou moins sur l'échelle, et la défense dans les cas où la croyance était évaluée au plafond de l'échelle, 44.1% des souvenirs contestés ont conduit à une défense alors que 23.2% des contestations ont conduit à une réduction de la croyance en l'occurrence de l'événement. Pour les actions dont la croyance a été défendue, les notes étaient élevées pour tous les items et dépassaient celles des actions de contrôle. Pour les actions dont la croyance a

été réduite, les notes étaient systématiquement inférieures à celles des actions dont la croyance a été défendue. Parmi toutes les actions exécutées contestées, le souvenir de 14 événements de 12 participants a été évalué comme étant un ou deux points supérieurs à la croyance en l'occurrence de l'événement (7.9%), ce qui correspond donc à des souvenirs désavoués. Cependant, en raison de cette faible proportion, les auteurs ont choisi de ne pas examiner davantage les NBM dans l'étude 1.

Pour rappel, dans la première étude, les contestations avaient lieu immédiatement après le rappel de souvenirs et précédaient l'évaluation des cinq items. Les auteurs ont émis l'hypothèse que cet aspect de la procédure pouvait avoir influencé la fréquence de défense. En effet, les contestations pourraient ne pas être aussi efficaces lorsque les décisions de défendre ou de réduire la croyance par rapport à un souvenir récent et fort doit être prise, ce qui entraînerait un nombre élevé de défense de souvenirs contestés. Aussi, une autre limite de l'étude 1 était le chevauchement créé par l'utilisation de l'échelle continue dans les distributions des scores de croyance pour les actions contestées et non contestées, ce qui rendait difficile la classification des réponses aux contestations. Dès lors, la seconde étude a reproduit l'étude 1 en utilisant cette fois une conception pré-post qui mesurait le niveau de croyance avant la contestation, permettant ainsi d'évaluer la fréquence et l'ampleur des changements dans les évaluations des éléments contestés et les éléments contrôles. La procédure de la session 1 était identique à celle de la première étude. Dans la session 2, le test de reconnaissance a été réalisé et une évaluation des cinq items a été faite avant les contestations (croyance, recollection, imagerie visuelle, vivacité et réexpérience). Après une pause de 10 minutes, le chercheur a re-présenté 16 actions : huit d'entre elles avaient été correctement rappelées comme exécutées à l'origine, et les 8 autres avaient été correctement rappelées comme initialement imaginées. La moitié de ces actions exécutées correctement rappelées et de ces actions imaginées correctement rappelées ont été contestées. Cela a produit quatre groupes distincts : quatre actions exécutées avec contestation, quatre actions exécutées contrôle, quatre actions imaginées avec contestation et quatre actions imaginées contrôle. Comme dans l'étude 1, les auteurs se sont concentrés sur les actions contestées réalisées. Les actions imaginées n'étaient incluses que pour masquer cet intérêt. Pour les actions exécutées contestées, les participants ont été faussement informés qu'ils avaient initialement imaginé l'action et pour les actions imaginées contestées, les participants ont été faussement informés qu'ils avaient initialement entendu l'action. Enfin, une évaluation a été faite en utilisant les cinq mêmes items.

La reconnaissance correcte moyenne des actions exécutées était de 74%. Comme pour l'étude 1, une diminution statistiquement significative des scores aux cinq items a été observée pour les actions contestées par rapport aux actions non contestées et les éléments de contrôle n'ont montré aucun changement, en moyenne, pour tous les items. Au total, 21 % des contestations ont abouti à une défense contre 62.7 % qui ont entraîné l'abandon de la croyance en l'occurrence de l'événement. Nous observons donc l'inverse des résultats de l'étude 1. Cependant, la conception pré-post a permis de clarifier les notions de défense et de réduction de la croyance. La défense est alors définie comme le maintien ou l'augmentation de la croyance et la réduction comme toute diminution de la croyance (jusqu'ici, les scores de 7 indiquaient la défense et les scores de 4 ou moins indiquaient la réduction de la croyance). Selon cette définition, 25.4 % des contestations ont entraîné une défense et 74.6 % ont entraîné une certaine réduction de la croyance en l'occurrence. Le taux de défense est donc inférieur à celui de l'étude 1 et le taux d'abandon est plus élevé, ce qui montre que la mesure pré-post a produit davantage d'abandons que de défenses. Les actions exécutées contestées dont la croyance a été défendue ont obtenu des scores de réexpérience significativement plus élevés que les actions exécutées contestées dont la croyance a été abandonnée. Les notes moyennes pour les éléments défendus étaient généralement élevées et étaient supérieures aux notes des éléments dont la croyance avait été réduite.

Un certain nombre de cas ont été observés dans lesquels les scores de souvenir étaient supérieurs aux scores de croyance en l'occurrence pour les actions exécutées contestées, ce qui correspond à la définition des souvenirs désavoués (NBMs). Cette étude a apporté de nouvelles informations quant à la création de souvenirs désavoués en laboratoire. Pour être classé dans la catégorie de souvenirs désavoués, le score de croyance au temps 2 devait être inférieur au score de souvenir au temps 2. Parmi toutes les actions contestées, un total de 72 souvenirs désavoués a été produit par 31 participants (36,5%). Trois sous-catégories de souvenirs désavoués ont été mises en évidence par Scoboria et al. (2018).

Dans la catégorie « NBM classique », les souvenirs étaient initialement évalués comme présentant des niveaux de croyance en l'occurrence et de remémoration élevés et comme étant associés à une forte imagerie mentale et à un sentiment de réexpérience. Les contestations ont ici entraîné un abandon important de la croyance en l'occurrence avec une faible diminution du souvenir (39). Pour les souvenirs de la catégorie « NBM à caractéristiques moyennes », les scores des caractéristiques étaient initialement élevés. Une croyance en l'occurrence légèrement

réduite a été observée après la contestation ainsi qu’une diminution des scores de vivacité liée au souvenir (10). Enfin, la catégorie « NBM à caractéristiques faibles » regroupait les souvenirs initialement évalués comme présentant des caractéristiques faibles avant la contestation, statistiquement inférieures à celles des NBMs classiques. La contestation a ici entraîné une diminution considérable de tous les scores (23). Plus particulièrement, pour les actions contestées exécutées, un total de 39 NBMs classiques a été produit par 15 participants, 10 NBMs à caractéristiques moyennes ont été produits par 8 participants et 23 NBMs à caractéristiques faibles ont été produits par 15 participants.

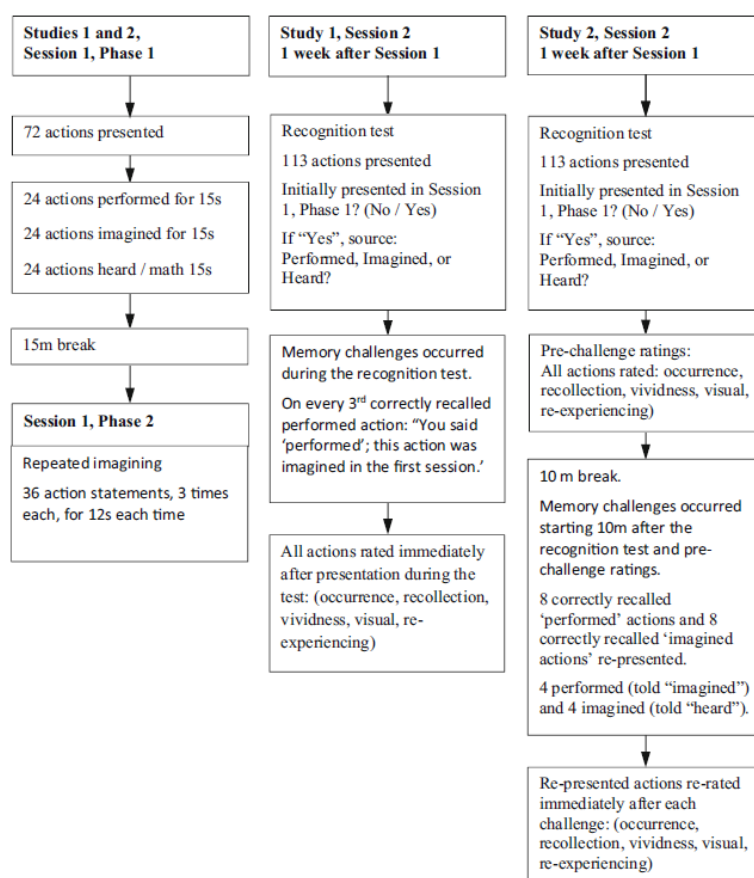


Figure 2. Procédures des études 1 et 2 de Scoboria et al. (2018).

Ces études ont donc apporté la confirmation que la remise en question de souvenirs vifs pour des actions exécutées peut entraîner une diminution de la croyance en l’occurrence, du souvenir, de l’imagerie visuelle, de la vivacité et de la réexpérience. Dans la première étude, les résultats ont montré que les actions contestées recevaient des scores statistiquement inférieurs pour les cinq items que les actions non contestées, c’est-à-dire que les notes ont diminué en moyenne à la suite des contestations. Pour les actions dont la croyance a été

défendue, les notes étaient élevées pour tous les items et dépassaient celles des actions de contrôle. Pour les actions dont la croyance a été réduite, les notes étaient systématiquement inférieures à celles des actions dont la croyance a été défendue. Dans la deuxième étude, une diminution statistiquement significative des scores aux cinq items a été observée pour les actions contestées par rapport aux actions non contestées. Aussi, les actions exécutées contestées dont la croyance a été défendue obtenaient des scores de réexpérience significativement plus élevés que les actions exécutées contestées dont la croyance a été abandonnée. Les notes moyennes pour les éléments défendus étaient généralement élevées et étaient supérieures aux notes des éléments dont la croyance avait été réduite.

#### 4.2.1. Un modèle cognitif : le modèle de Scoboria

Le modèle Scoboria (2020) est directement en lien avec le feedback social, c'est-à-dire la remise en cause d'un souvenir par l'entourage. En effet, ce modèle s'interroge sur les facteurs qui déterminent si une personne choisit de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence d'un événement après avoir reçu un feedback contestant le souvenir.

La dissonance cognitive correspond à la tension interne relative au système de pensées, aux croyances, aux émotions et aux cognitions d'une personne lorsque plusieurs systèmes entrent en contradiction les uns avec les autres (Scoboria et Henkel, 2020). Selon ce modèle, la contestation d'un souvenir entraîne une dissonance cognitive à la fois intrapersonnelle et interpersonnelle. La dissonance intrapersonnelle fait référence à la mise en balance des caractéristiques de la représentation du souvenir et de la qualité du feedback reçu. La dissonance interpersonnelle fait référence à la mise en balance des coûts potentiels au niveau social d'un accord ou d'un désaccord avec la personne qui conteste. Pour résoudre cet état affectif désagréable entraîné par cette dissonance, les individus défendront ou modifieront leur croyance en l'occurrence de l'événement. Ce modèle postule que la dissonance intrapersonnelle serait réduite lorsque les personnes défendent leur croyance alors que la dissonance interpersonnelle serait réduite quand les personnes diminuent leur croyance en l'occurrence de l'événement. Il n'est cependant pas possible de résoudre simultanément la dissonance interpersonnelle et la dissonance intrapersonnelle. Il faudra dès lors prioriser l'une ou l'autre.

Voyons ce modèle de plus près à l'aide de la figure 3. Il débute lorsqu'un individu reçoit un feedback d'une personne, que l'on appellera le challenger, qui conteste le souvenir de cet



individu. Nous retrouvons cela dans la case en haut à gauche de la figure 3. Cette contestation entraîne d'une part une dissonance intrapersonnelle qui résulte d'un conflit entre les représentations mentales du souvenir et les croyances de l'individu quant à l'occurrence de l'événement avec le feedback reçu, et d'autre part une dissonance interpersonnelle qui résulte d'un conflit entre l'affirmation du challenger et la croyance de la personne. La dissonance intrapersonnelle, représentée sur le côté gauche de la figure 3, est traitée par l'évaluation des caractéristiques du feedback reçu telles que sa qualité et sa crédibilité par rapport à la qualité du souvenir en mémoire, ce qui entraînera la décision de défendre ou de modifier la croyance en l'occurrence de l'événement. La dissonance interpersonnelle, représentée sur le côté droit de la figure 3, sera traitée par l'évaluation des coûts et des bénéfices qui pourraient subvenir dans le cadre de la dynamique sociale de la relation en cas d'accord ou de désaccord avec le challenger. Quatre résultats peuvent alors découler du traitement de ces dissonances en fonction de l'accord ou du désaccord avec le challenger et de la défense ou la modification de la croyance en l'occurrence. Si la personne décide de maintenir sa croyance en l'occurrence et qu'elle est en désaccord avec le challenger, cela va mener à la défense du souvenir. Par contre, si elle est en accord avec le challenger, elle pourra se conformer au feedback. À l'inverse, si la personne décide de réduire sa croyance en l'occurrence et qu'elle est en désaccord avec le challenger, cela mènera au déni du feedback alors que si elle est en accord avec le challenger, cela mènera au renoncement du souvenir. Dès lors, ce modèle est directement lié à l'étude des souvenirs contestés. En effet, le souvenir est remis en question par une ou plusieurs personnes et peut alors prendre deux formes : soit défendu, soit désavoué.

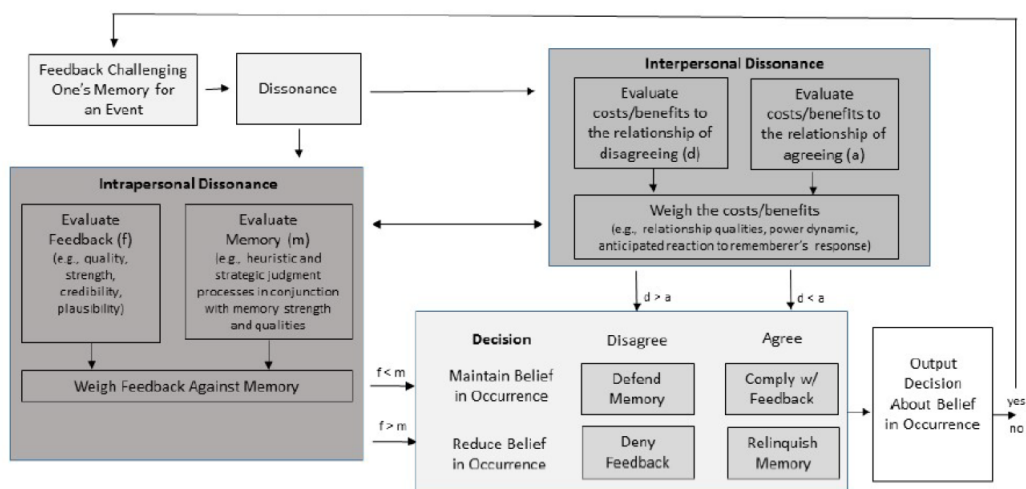


Figure 3. Le modèle de Scoboria décrivant deux types de dissonance suite à un feedback contestant un souvenir.

### III. Partie pratique

#### 1. Objectifs et hypothèses

Comme nous venons de le voir précédemment, les études portant sur les souvenirs contestés ont à ce jour exclusivement été réalisées en laboratoire. Il est toutefois évident qu'il existe des différences entre le souvenir d'actions simples réalisées en laboratoire et les souvenirs d'expériences autobiographiques réelles. Aussi, la procédure utilisée en laboratoire n'a pas permis l'étude approfondie des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs. Cela n'est possible qu'à partir de souvenirs riches, comme ceux que nous étudions. Dans une précédente étude, Scoboria et al. (2018) ont suggéré l'idée que les recherches futures cherchent à créer des conditions dans lesquelles les événements ressembleraient davantage à de riches souvenirs autobiographiques afin de faire ressortir de nouveaux résultats. Nous allons donc nous intéresser à cela dans ce mémoire.

Tout d'abord, nous nous attendons à ce que les souvenirs contestés désavoués présentent des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés et celles des souvenirs contestés défendus. En effet, de précédentes études comparant des souvenirs désavoués à des souvenirs classiques ont mis en évidence des caractéristiques phénoménologiques inférieures pour les souvenirs désavoués en ce qui concerne : la croyance en l'occurrence de l'événement ; la clarté de la représentation ; la plausibilité de l'événement ; les caractéristiques visuelles ; les caractéristiques sonores ; les caractéristiques gustatives et olfactives ; les caractéristiques spatiales ; la disposition spatiale des objets et des personnes ; la clarté du moment ; la cohérence de la représentation ; les émotions positives associées à l'événement ; la valence positive et négative de l'émotion lors de l'événement ; l'intensité émotionnelle lors de l'événement ; la quantité de sentiments ressentis ; la sensation de revivre les émotions ; la sensation de revivre l'événement ; le voyage mental dans le temps ; l'importance subjective de l'événement ; la connectivité à d'autres événements en mémoire ; la complexité du souvenir (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighe et al., 2019). Aussi, les précédentes études ont montré que la perspective visuelle lors de la récupération du souvenir en mémoire diffère entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques. La perspective à la troisième personne serait généralement adoptée dans la récupération des souvenirs désavoués alors que les souvenirs classiques sont généralement

récupérés par la perspective en première personne (Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019).

En ce qui concerne les souvenirs défendus, Scoboria et al. (2018) ont montré que les souvenirs des actions dont la croyance en l'occurrence avait été réduite après la contestation (comme c'est le cas dans les souvenirs désavoués) présentaient des scores systématiquement inférieurs à ceux des actions dont la croyance en l'occurrence avait été défendue pour les caractéristiques suivantes : la croyance en l'occurrence, la recollection, les détails visuels, la vivacité et la réexpérience.

De plus, nous pourrions également nous attendre à ce que les souvenirs contestés défendus présentent des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs classiques non contestés. En effet, Scoboria et al. (2018) ont montré que les souvenirs d'actions dont la croyance en l'occurrence avait été défendue présentaient des scores élevés de croyance en l'occurrence, de recollection, d'imagerie visuelle, de vivacité et de réexpérience, avec des scores qui dépassaient ceux des actions de contrôle (non contestées). À partir de ces résultats, nous pourrions imaginer que le fait de défendre un souvenir renforcerait la croyance en l'occurrence de l'événement et, en supposant que le fait d'avoir défendu un souvenir personnellement vécu le rendrait davantage vivace, la représentation mentale associée aux souvenirs défendus serait plus riche que celle des souvenirs non contestés. Concernant ce dernier point, nous pourrions également supposer qu'en réalité, la riche représentation mentale ne résulterait pas de la défense du souvenir mais qu'à l'inverse, elle l'expliquerait. Nous pouvons dès lors imaginer que les souvenirs défendus seront au minimum égaux en termes de scores aux souvenirs classiques non contestés. Il est toutefois important de souligner que dans notre étude, nous travaillons sur base de souvenirs autobiographiques réels amenés par les individus et non pas sur base de souvenirs d'actions simples réalisées en laboratoire, comme ce fût le cas dans les précédentes études. Par exemple, Scoboria et al. (2018) montrent des scores inférieurs pour les actions contestées par rapport aux non contestées. Néanmoins, nous ne sommes pas dans les mêmes conditions que cette étude basée sur des souvenirs en laboratoire qui n'ont certainement aucune importance pour la personne. Nous avons fait l'hypothèse qu'un événement passé personnel de l'individu qui a été défendu pourrait être davantage vivace qu'un souvenir n'ayant jamais été contesté. Nous pouvons donc nous attendre à des résultats différents de ceux observés précédemment.

Nous avons également pour objectif d'analyser des caractéristiques directement en lien avec la contestation, en particulier le type de contestation ainsi que le degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste. En effet, dans son modèle, Scoboria (2020) met en évidence le rôle de ces deux caractéristiques dans le choix de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence d'un événement à la suite d'une contestation. Il apporte la notion de dissonance interpersonnelle, en lien avec la relation au challenger, et la notion de dissonance intrapersonnelle en lien avec la confiance accordée aux arguments fournis par celui-ci. L'analyse de ces caractéristiques nous permettra de mettre en évidence de nouveaux éléments quant à ce lien entre la personne qui conteste, le degré de confiance et le choix de défendre ou de modifier sa croyance.

Pour vérifier ces hypothèses, nous allons récolter des souvenirs contestés de deux types : des souvenirs défendus et des souvenirs désavoués. Pour chaque souvenir contesté rapporté, nous demanderons au participant de rapporter un souvenir autobiographique classique non contesté dont l'âge au moment de l'événement rapporté était apparié d'une période de plus ou moins deux ans. Nous allons comparer les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs contestés avec les souvenirs classiques non contestés à l'aide d'un questionnaire comprenant diverses caractéristiques phénoménologiques : la croyance en l'occurrence de l'événement, la recollection, la plausibilité de l'événement, la valence émotionnelle au moment de l'événement, l'intensité émotionnelle au moment de l'événement, l'importance subjective de l'événement, les détails visuels, les détails sonores, les caractéristiques gustatives et olfactives, les détails de localisation, la disposition spatiale des objets et des personnes, la clarté du moment, le format de la représentation, la cohérence de la représentation, la sensation de réexpérience de l'émotion, la valence émotionnelle au moment de la remémoration, l'intensité émotionnelle lors de la remémoration, la sensation de réexpérience de l'événement, le voyage mental dans le temps, la connectivité à d'autres événements en mémoire, la fréquence de la remémoration, la fréquence de partage, la perspective visuelle et la distance subjective. Ainsi, cela nous permettra de faire ressortir des différences et des similitudes caractéristiques phénoménologiques des souvenirs défendus et des souvenirs désavoués.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Participants

Le recrutement des participants a été effectué via l'Université, les réseaux sociaux ainsi que l'entourage personnel. Étant donné notre souhait que tous les sujets soient dans les mêmes conditions, l'information donnée sur l'étude a été volontairement large afin que les personnes intéressées ne cherchent pas à retrouver des souvenirs contestés avant le jour de la passation.

#### 2.1.1. Échantillon final

Dans le cadre de ce mémoire, 91 personnes ont été recrutées. Parmi celles-ci, 41 présentaient un souvenir contesté (45.05%) et 50 n'en présentaient pas (54.94%). Au total, 167 personnes ont été testées. Cependant, 34 d'entre elles ont été retirées suite à une mauvaise compréhension des consignes ou suite à la présence de critères d'exclusion qui étaient les suivants : présence de commotion cérébrale, de traumatisme crânien, de problèmes cardio-vasculaires ainsi que la consommation quotidienne d'anxiolytiques et de certains antidépresseurs. L'échantillon final est donc composé de 133 personnes dont 63 hommes (47.40%) et 70 femmes (52.60%) avec un âge moyen de 37.4 ans ( $SD = 14.2$ , médiane = 34) et un niveau d'étude moyen de 13.8 ans ( $SD = 2.33$ , médiane = 14).

Sur 133 participants, 54 ont rapporté un souvenir contesté (40.60%), dont 31 hommes (57.4%) et 23 femmes (42.6%). Ces 54 participants avaient un âge moyen de 33.9 ans ( $SD = 13.5$ , médiane = 28.5) et un niveau d'étude moyen de 13.9 ans ( $SD = 2.51$ , médiane = 13).

Aussi, 79 participants ne présentaient pas de souvenir contesté en mémoire (59.40%). Parmi ceux-ci se trouvent 32 hommes (40.5%) et 47 femmes (59.5%) avec un âge moyen de 39.8 ans ( $SD = 14.3$ , médiane = 42) et un niveau d'étude moyen de 13.6 ans ( $SD = 2.21$ , médiane = 15).

### 2.2. Matériel et procédure

La passation s'est déroulée soit au domicile des participants, soit dans une salle du campus du Sart Tilman. Les participants ont été testés individuellement dans un environnement calme leur permettant de se concentrer sur la tâche.

Nous prenions d'abord le temps de lire avec la personne le formulaire d'information comprenant une description de l'étude, les détails concernant l'enregistrement audio et les détails quant à la participation à l'étude et aux informations récoltées au cours de celle-ci. Nous l'informions ensuite au sujet de son consentement éclairé en lui demandant de signer le formulaire de consentement en deux exemplaires.

L'étude a été approuvée par le Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Tous les participants ont donné leur consentement éclairé avant de participer.

#### 2.2.1. Fiche descriptive

Avant de débiter la phase de screening, nous remplissions avec le participant un questionnaire permettant de recueillir des données sociodémographiques le concernant (voir annexe 1). Le participant était questionné sur son âge, sa profession, son plus haut niveau d'étude atteint, ses éventuels problèmes de santé (traumatisme crânien, commotion cérébrale, problèmes cardio-vasculaires) et sur une éventuelle consommation quotidienne de médicaments. Si le participant prenait des médicaments qui auraient pu altérer sa mémoire, tels que des anxiolytiques ou des antidépresseurs, son questionnaire ne pouvait être pris en compte. Ainsi, la fiche descriptive nous permettait de voir si les critères de participation à l'étude étaient respectés. Un code était assigné à chaque participant permettant de ne pas pouvoir relier l'identité d'une personne à un protocole donné.

Débutait alors la phase 1 de l'étude. Celle-ci consistait en un screening d'une durée maximale de dix minutes dont l'objectif était d'identifier les personnes présentant un ou plusieurs souvenir(s) contesté(s) en mémoire. Les consignes étaient les suivantes :

*« Dans cette étude, nous nous intéressons aux souvenirs qui ont été contestés. Il nous arrive de nous souvenir d'événements de façon claire et précise mais que ces souvenirs soient un jour contestés, c'est à dire remis en question, par une ou plusieurs personnes. Que deviennent nos souvenirs lorsqu'ils ont ainsi été contestés ? Deux scénarios sont possibles. Dans certains cas, nous pouvons en venir à ne plus croire que nous avons réellement vécu cet événement. Dans ce cas, nous gardons un souvenir clair de l'événement en mémoire, malgré que nous n'y croyions*

*plus. Dans d'autres cas, nous pouvons rester convaincus que l'événement s'est bel et bien passé. Dans ce cas, nous gardons un souvenir clair de l'événement en mémoire que nous croyons toujours avoir vécu. Ces souvenirs contestés peuvent concerner tout type d'événement, ordinaire ou remarquable, récent ou lointain et toucher n'importe quelle période de votre vie (enfance, adolescence, âge adulte). Veuillez maintenant prendre un moment de réflexion avant de nous indiquer si un ou plusieurs souvenirs de ce type vous reviennent ».*

Deux options étaient possibles ici. Pour les personnes ne rapportant pas ce type de souvenirs, nous passions directement au débriefing (voir point 2.2.3.). Pour les personnes ayant répondu positivement au screening, nous passions à la phase 2 de l'étude. La durée de celle-ci était de maximum trente-cinq minutes. À ce stade, nous demandions au participant de ne répondre que par « oui » s'il présentait un souvenir de ce type mais de ne pas encore nous décrire le souvenir à ce moment-ci.

#### 2.2.2. Caractérisation du souvenir

L'enregistrement audio était lancé à ce moment. D'abord, nous laissions au participant un temps pour se remémorer le souvenir de la façon la plus détaillée possible. La consigne était la suivante : « *Avant de me décrire cet événement, je vais vous demander de prendre un moment pour vous remémorer le souvenir en question de façon la plus détaillée possible. Lorsque c'est bon pour vous, dites-le-moi. Prenez tout le temps dont vous avez besoin* ». Nous lui demandions ensuite de nous donner une description de l'événement, de le dater et de nous fournir des informations sur l'épisode de la contestation : la personne ayant contesté l'événement, le moment de la contestation, une description du contexte et de la base de cette contestation, la répétition ou non de la contestation, le degré de confiance (de 1 à 7) par rapport à la fiabilité des informations fournies par la personne qui conteste et la réaction suite à la contestation. Nous lui demandions ensuite à quoi la contestation avait finalement menée (défense ou abandon) ainsi que les raisons de ce choix. Pour les souvenirs désavoués, nous demandions à la personne l'âge ou le moment auquel elle a cessé de croire que l'événement lui était arrivé. Enfin, le participant était invité à remplir le questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques.

Avant de compléter le questionnaire, la consigne suivante était donnée au participant : « *Il va maintenant s'agir de mieux caractériser cet événement en répondant aux questions qui vont suivre. Pour chaque question, vous devrez répondre à l'aide d'une échelle comprenant 7*

*possibilités de réponse. Les réponses des 2 extrêmes de l'échelle sont indiquées pour chaque question et les 5 autres possibilités de réponse vous permettent de nuancer votre réponse ».*

Ce questionnaire nous permettait de mieux caractériser les événements rapportés via des items évaluant les caractéristiques phénoménologiques du souvenir. Les caractéristiques suivantes étaient évaluées : 1) la croyance en l'occurrence, 2) la recollection, 3) la plausibilité, 4) la valence émotionnelle au moment de l'événement, 5) l'intensité émotionnelle au moment de l'événement, 6) les détails visuels, 7) les sons, 8) les odeurs ou sensations gustatives, 9) la localisation spatiale, 10) la disposition spatiale des objets, 11) la disposition spatiale des personnes, 12) la localisation temporelle, 13) le format de la représentation (mots associés), 14) la cohérence, 15) la sensation de revivre les émotions ressenties lors de l'événement, 16) la valence émotionnelle de la remémoration, 17) l'intensité émotionnelle de la remémoration, 18) la sensation de revivre l'événement, 19) le voyage mental dans le temps, 20) avoir pensé à l'événement depuis son occurrence, 21) avoir partagé l'événement depuis son occurrence, 22) la perspective (acteur vs. observateur), 23) l'importance subjective de l'événement, 24) la distance temporelle subjective. Les réponses sont fournies sur une échelle allant de 1 à 7, excepté pour les items concernant la valence émotionnelle et la perspective pour lesquels l'échelle utilisée va de -3 à 3 (voir annexe 2).

Pour chaque souvenir contesté rapporté, nous demandions ensuite au participant de rapporter un souvenir autobiographique classique non contesté apparié d'une période de plus ou moins deux ans. La consigne était la suivante : *« Je vais maintenant vous demander de me rapporter un second souvenir. Il s'agit cette fois d'un souvenir classique qui n'a pas été contesté. Ce souvenir doit concerner un événement dont vous pouvez vous souvenir de façon claire et qui s'est déroulé approximativement au même moment que le souvenir contesté (maximum 2 ans avant ou après). Veuillez à nouveau prendre un moment de réflexion avant de m'indiquer si un souvenir vous revient »*. Pour ce souvenir également, nous laissions à la personne un temps pour se le remémorer avant de nous en donner une description, de le dater et de remplir le même questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques.

### 2.2.3. Débriefing

Pour terminer, nous prenions le temps de faire un débriefing sous forme orale avec le participant afin de lui expliquer le but réel de notre étude et afin de répondre à ses éventuelles



questions (voir annexe 3). Enfin, nous lui demandions s'il avait en mémoire un autre souvenir contesté, de l'autre type que celui rapporté (par exemple, s'il nous avait rapporté un souvenir défendu, nous lui demandions s'il pouvait nous rapporter un souvenir désavoué et inversement).

### 3. Résultats

Dans cette partie, nous allons passer en revue les analyses que nous avons effectuées afin de vérifier nos hypothèses de départ concernant les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués et des souvenirs défendus. Aussi, nous allons analyser la fréquence, la datation et les caractéristiques de contestation des deux types de souvenirs. Cependant, notre étude n'étant pas terminée, les résultats sont issus d'analyses effectuées sur un échantillon incomplet. Il s'agit donc de résultats préliminaires. Toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel statistique Jamovi (2.2.5).

#### 3.1. Fréquence des souvenirs contestés

Sur 133 participants, 54 ont rapporté un souvenir contesté (40.6%). Parmi ceux-ci, 38 ont rapporté un souvenir défendu (70.4%) et 16 ont rapporté un souvenir désavoué (29.6%). Dès lors, les souvenirs désavoués représentent 12% de notre échantillon total de 133 participants et les souvenirs défendus représentent 28.6% de notre échantillon total.

#### 3.2. Datation des souvenirs contestés

##### 3.2.1. Âge des participants au moment de l'événement rapporté

Tout d'abord, concernant les souvenirs contestés de manière générale, la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement est de 16.3 ans, 95% CI [13.0, 19.7],  $SD = 12.6$ , fourchette = 3 - 56, médiane = 12. Ensuite, pour les souvenirs défendus, la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement est de 17.6 ans, 95% CI [13.2, 22.0],  $SD = 13.9$ , fourchette = 4 - 56, médiane = 16. Sur 38 souvenirs rapportés, 47.37% provenaient de l'enfance (18 sur 38), 31.58% de l'adolescence (12 sur 38) et 21.05% de l'âge adulte (8 sur 38). Concernant les souvenirs désavoués, l'âge moyen est de 13.4 ans, 95% CI [9.28, 17.5],  $SD = 8.37$ , fourchette = 3 - 30, médiane = 11.5. Sur 16 souvenirs rapportés, 6.25% provenaient de la petite enfance (1 sur 16), 62.5% provenaient de l'enfance (10 sur 16), 6.25% de l'adolescence

(1 sur 16) et 25% de l'âge adulte (4 sur 16). La fréquence des deux types de souvenirs par catégorie d'âge est présentée dans la table 1.

	Défendus (n)	Désavoués (n)
Petite enfance (0-3)	/	6.25% (1)
Enfance (4-12)	47.37% (18)	62.5% (10)
Adolescence (13-20)	31.58% (12)	6.25% (1)
Âge adulte (21 et +)	21.05% (8)	25% (4)

Table 1. Fréquence des souvenirs défendus et des souvenirs désavoués par catégorie d'âge.

Nos résultats montrent que la majorité des événements associés aux souvenirs désavoués proviennent de l'enfance (62.5%). L'âge moyen des souvenirs rapportés de l'enfance est de 9 ans, 95% CI [7.30, 10.7],  $SD = 2.75$ , fourchette = 5 - 12, médiane = 9. L'enfance est également la catégorie d'âge qui apparaît en majorité dans les souvenirs défendus (47.37%). L'âge moyen des souvenirs rapportés de l'enfance est de 7.36 ans, 95% CI [6.04, 8.68],  $SD = 2.86$ , fourchette = 4 - 12, médiane = 7. Ces données préliminaires montrent également une certaine proportion de souvenirs défendus à l'adolescence, alors que nous n'observons que peu de souvenirs désavoués à cette période.

### 3.2.2. Âge de retrait de croyance et durée de croyance

Ce point concerne uniquement les souvenirs désavoués. L'âge moyen auquel les participants ont modifié leur croyance en l'occurrence de l'événement est de 20.5 ans, 95% CI [15.4, 25.6],  $SD = 10.4$ , fourchette = 1 jour - 40 ans, médiane = 20.5. En moyenne, leur croyance a duré 10.9 ans, 95% CI [6.14, 15.7],  $SD = 9.7$ , fourchette = 1 jour - 30 ans, médiane = 8.5.

## 3.3. Caractéristiques de la contestation

### 3.3.1. Moment de la contestation

Globalement, les souvenirs ont été contestés en moyenne 6.9 ans après l'événement, 95% CI [4.84, 8.95],  $SD = 7.7$ , fourchette = 1 jour - 32 ans, médiane = 6. Les souvenirs défendus ont en moyenne été contestés 6.03 ans après l'événement, 95% CI [3.75, 8.32],  $SD = 7.2$ , fourchette = 1 jour - 32 ans, médiane = 4.5. Les souvenirs désavoués, eux, ont en moyenne été contestés

8.94 ans après l'événement, 95% CI [4.69, 13.2],  $SD = 8.67$ , fourchette = 1 jour - 27 ans, médiane = 6.5.

### 3.3.2. Types de contestations

Nous avons classé les souvenirs en six grandes catégories, à savoir : les souvenirs contestés par la famille proche correspondant aux parents et aux frères et sœurs, les souvenirs contestés par la famille non proche correspondant à l'entourage plus éloigné comme les cousin(e)s, les oncles et les tantes, les souvenirs contestés par le conjoint, ceux contestés par un ami, ceux contestés par une connaissance et enfin ceux contestés par un collègue. Nous avons regroupé ces deux dernières catégories au vu du faible nombre de personnes qu'elles représentaient.

Les souvenirs ont été contestés majoritairement par la famille proche (64.8%). Ensuite, les souvenirs ont été contestés à part égale par le conjoint et par un ami (11.1%). Les souvenirs ont également été contestés par la famille non proche (5.6%). Pour une faible proportion de participants, le souvenir a été contesté par une connaissance ou par un collègue (3.7%). En ce qui concerne les souvenirs défendus, ils ont été contestés en majorité par la famille proche (57.9%), suivi du conjoint (13.2%), de la famille non proche (10.5%), des amis (7.9%) et enfin, par un collègue ou une connaissance (5.3%). Les souvenirs désavoués, eux, ont également été contestés en grande majorité par la famille proche (68.8%), suivi des amis (18.8%) et, à part égales, du conjoint et de la famille non proche (6.3%). Nous pouvons donc observer que globalement, les souvenirs ont été contestés en majorité par la famille proche. Il aurait ici été intéressant de regarder si l'on observe une même distribution de types de contestations dans les deux types de souvenirs. Cependant, avec ces données préliminaires, nous ne sommes pas dans les conditions pour faire cette analyse.

### 3.3.3. Nombre de contestations

63% des participants ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de répétition de la contestation contre 37% pour lesquels il y a eu une répétition de la contestation. Pour 88.9% des participants, la contestation n'a eu lieu que par une seule personne, pour 9.3% des participants la contestation a été faite par deux personnes et pour une faible proportion de participants (1.9%), la contestation a été faite par trois personnes. Pour les souvenirs défendus, 57.9% des participants ont affirmé qu'il n'y avait pas eu de répétition de la contestation contre 42.1% pour lesquels il

y a eu une répétition de la contestation. Pour 89.5% des participants, la contestation n'a eu lieu que par une seule personne, pour 7.9% des participants, la contestation a été faite par deux personnes et pour 2.6% des participants, elle a été faite par trois personnes. Pour les événements associés aux souvenirs désavoués, 75% des participants ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de répétition de la contestation contre 25% pour lesquels il y a eu une répétition de la contestation. Pour 87.5% des participants, la contestation n'a été faite que par une seule personne et pour 12.5% des participants, la contestation a été faite par deux personnes. Il nous a semblé intéressant de regarder s'il y avait une différence dans la distribution du nombre de contestations pour les défendus et les désavoués lorsqu'il y avait eu répétition de la contestation ou non. Les analyses n'ont révélé aucune différence significative dans la distribution du nombre de contestations des deux types de souvenirs selon la répétition ou non de la contestation.

#### 3.3.4. Degré de confiance

À propos du degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste, le degré de confiance moyen accordé par les participants est de 3.43 sur 7, 95% CI [2.77, 4.09],  $SD = 2.22$ , fourchette = 1 - 7, médiane = 3. Un intérêt particulier doit cependant être porté pour le degré de confiance des deux types de souvenirs que nous étudions. Pour les souvenirs défendus, le degré de confiance moyen accordé par les participants est de 2.17 sur 7, 95% CI [1.67, 2.68],  $SD = 1.39$ , fourchette = 1 - 7, médiane = 2 alors que pour les souvenirs désavoués, le degré de confiance moyen accordé par les participants est de 5.87 sur 7, 95% CI [5.21, 6.53],  $SD = 1.30$ , fourchette = 1 - 7, médiane = 6. Nous avons effectué un test t pour échantillons indépendants afin de voir s'il y avait une différence significative entre le degré de confiance des deux types de souvenirs. L'analyse montre qu'il y a en effet une différence significative pour le degré de confiance entre les deux types de souvenirs  $w=25$ ,  $p<.001$ , le degré de confiance moyen étant plus petit pour les souvenirs défendus que pour les souvenirs désavoués.

#### 3.4. Caractéristiques phénoménologiques

Pour finir, nous avons analysé les caractéristiques phénoménologiques associées aux souvenirs défendus et aux souvenirs désavoués afin de pouvoir mettre en évidence certaines différences et similitudes entre les deux types de souvenirs. Pour rappel, dans cette étude, nous avons apparié en âge (à deux ans près) des souvenirs contestés avec des souvenirs non contestés.

Afin de nous assurer que ceux-ci avaient été correctement appariés, nous avons d'abord voulu vérifier qu'il n'y avait pas de différence significative au niveau de l'âge des souvenirs contestés et celui des souvenirs classiques au moment de l'événement. Notre analyse révèle une différence significative au niveau de l'âge des participants au moment des souvenirs contestés défendus et des souvenirs non contestés,  $w=95$ ,  $p= 0.012$ . L'âge moyen des participants au moment de l'événement pour les souvenirs contestés défendus est de 17.6 ans ( $SD=13.9$  ; médiane = 16) appariés à des souvenirs non contestés d'âge moyen de 18.3 ans ( $SD=13.6$  ; médiane = 16). Malgré le fait que les moyennes d'âge soient proches, une différence significative est révélée par le test de Wilcoxon pour échantillons appariés. Néanmoins, les analyses ne révèlent aucune différence significative au niveau de l'âge des participants au moment des souvenirs désavoués et des souvenirs non contestés appariés  $t(15)=-1.52$ ,  $p=0.150$ . L'âge moyen des participants au moment de l'événement pour les souvenirs contestés désavoués est de 13.4 ans ( $SD=8.37$  ; médiane = 11.5) appariés à des souvenirs non contestés d'âge moyen de 13.8 ans ( $SD=8.06$  ; médiane = 12)

#### 3.4.1. Souvenirs contestés - défendus vs souvenirs non contestés

Nous avons premièrement comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs contestés de type défendus avec celles des souvenirs non contestés appariés en âge (plus ou moins deux ans). Tout d'abord, nous avons testé la normalité de nos données. Une partie des items étant distribués normalement et l'autre non, nous avons réalisé des test t robustes pour échantillons appariés. Les analyses ont été réalisées sur chaque caractéristique du questionnaire administré aux participants afin d'évaluer l'effet du type de souvenirs sur les caractéristiques phénoménologiques. Les corrections pour les comparaisons multiples ont été effectuées à l'aide de la procédure de Benjamini-Hochberg (taux de fausse découverte 0.05).

Nous n'avons observé aucune différence significative entre les souvenirs contestés défendus et les souvenirs non contestés en ce qui concerne les caractéristiques phénoménologiques. Ainsi, bien que, comme montré dans la table 2, les scores pour les différentes caractéristiques phénoménologiques soient supérieurs pour les souvenirs non contestés par rapport aux souvenirs défendus, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques.

	Contestés défendus M( <i>SD</i> )	Non contestés M( <i>SD</i> )	<i>t</i> (23)	<i>p</i>	<i>d</i>
Croyance autobiographique	6.55 (0.72)	6.89 (0.31)	-2.00	0.06	0.270
Recollection	6.05 (0.90)	6.26 (0.98)	-1.35	0.19	0.210
Plausibilité	6.45 (0.86)	6.76 (0.43)	-1.69	0.10	0.204
Valence émotionnelle (événement)	-0.10 (2.13)	0.50 (2.57)	-1.22	0.23	0.176
Intensité émotionnelle (événement)	5.39 (1.91)	5.58 (1.59)	0.00	1.00	0.000
Importance subjective	4.50 (2.28)	4.92 (2.10)	-0.94	0.36	0.139
Détails visuels	5.79 (1.54)	6.11 (1.18)	-0.96	0.34	0.130
Détails sonores	3.71 (2.23)	4.61 (2.24)	-2.25	0.03	0.267
Odorat et goût	2.11 (2.09)	2.74 (2.24)	-1.75	0.09	0.238
Clarté du lieu	6.47 (1.00)	6.55 (0.98)	-0.57	0.58	0.085
Disposition des objets	5.37 (1.75)	5.08 (1.65)	1.11	0.28	0.168
Disposition des personnes	5.66 (1.85)	5.26 (1.98)	0.94	0.36	0.168
Clarté du moment	5.53 (1.74)	5.76 (1.73)	-1.07	0.29	0.153
Format de la représentation	3.71 (2.28)	3.95 (2.23)	-0.52	0.61	0.076
Cohérence	3.55 (2.75)	4.61 (2.47)	-2.62	0.01	0.286
Réexpérience émotions	4.53 (2.06)	4.89 (1.93)	-1.02	0.32	0.139
Valence émotionnelle (remémoration)	0.76 (1.62)	1.03 (1.78)	-1.15	0.26	0.194
Intensité émotionnelle (remémoration)	4.21 (1.91)	4.16 (1.99)	0.18	0.86	0.025
Réexpérience événement	5.13 (1.92)	5.39 (1.64)	-0.48	0.64	0.062
Voyage mental dans le temps	5.05 (1.94)	5.16 (1.87)	-0.49	0.63	0.061
Connectivité	2.47 (1.69)	3.37 (2.19)	-1.97	0.06	0.286
Fréquence de la remémoration	3.92 (1.76)	4.53 (2.05)	-2.03	0.054	0.293
Fréquence de partage	3.87 (1.98)	4.13 (1.98)	-1.04	0.31	0.129
Perspective	-0.92 (2.59)	-0.55 (2.56)	-0.81	0.43	0.103
Distance subjective	4.42 (1.78)	4.74 (1.66)	-0.89	0.38	0.119

Table 2. Notes moyennes obtenues pour les souvenirs contestés-défendus et les souvenirs non contestés pour chaque item du questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques.

### 3.4.2. Souvenirs contestés - désavoués vs souvenirs non contestés

Nous avons ensuite comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs contestés de type désavoués avec celles des souvenirs non contestés auxquels ils étaient appariés. Comme pour les analyses précédentes, nous avons d'abord testé la normalité de nos données. Une partie des items étant distribués normalement et l'autre non, nous avons réalisé des test t robustes pour échantillons appariés. À nouveau, les analyses ont été réalisées sur chaque caractéristique du questionnaire administré aux participants et les corrections pour comparaisons multiples ont été effectuées à l'aide de la procédure de Benjamini-Hochberg (taux de fausse découverte 0.05).

Les analyses ont révélé une différence significative entre les souvenirs non contestés et les souvenirs contestés de type désavoués uniquement pour la croyance en l'occurrence de l'événement  $t(9)=-27.9, p<.001$  ( $M_{diff}$  désavoué vs non contesté = -5.10 [-5.51 ; -4.69]) avec une taille d'effet grande ( $d=0.951$ ). Les scores sont significativement plus élevés pour les souvenirs non contestés que pour les souvenirs contestés de type désavoués.

Nous n'avons pas observé de différences significatives entre les souvenirs non contestés et les souvenirs contestés désavoués en ce qui concerne les autres caractéristiques phénoménologiques. Bien que, comme montré dans la table 3, la majorité des scores pour les différentes caractéristiques phénoménologiques soient supérieurs pour les souvenirs non contestés par rapport aux souvenirs désavoués, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques.

	Contestés désavoués M(SD)	Non contestés M(SD)	$t(9)$	$p$	$d$
Croyance autobiographique	1.94 (0.68)	6.94 (0.25)	-27.93	<b>&lt;.001</b>	0.950
Recollection	5.25 (1.00)	6.06 (1.12)	-3.49	0.0007	0.590
Plausibilité	5.81 (1.22)	6.63 (1.26)	-2.53	0.03	0.519
Valence émotionnelle (événement)	0.56 (2.45)	0.87 (2.50)	-0.49	0.64	0.100
Intensité émotionnelle (événement)	4.94 (2.02)	5.25 (1.77)	-0.25	0.81	0.073
Importance subjective	3.81 (2.26)	4.50 (2.34)	-0.96	0.36	0.198

Détails visuels	5.75 (1.34)	6.00 (1.26)	-0.60	0.56	0.152
Détails sonores	3.81 (2.29)	4.38 (2.36)	-0.59	0.57	0.176
Odorat et goût	2.31 (2.30)	2.25 (2.29)	0.00	1.00	0.000
Clarté du lieu	6.31 (1.25)	6.63 (0.885)	-1.02	0.33	0.206
Disposition des objets	6.00 (1.51)	5.06 (1.98)	1.49	0.17	0.382
Disposition des personnes	4.75 (1.88)	4.69 (1.85)	0.46	0.65	0.107
Clarté du moment	4.63 (2.03)	5.69 (1.92)	-2.07	0.07	0.438
Format de la représentation	3.00 (2.45)	3.25 (2.14)	-0.68	0.51	0.157
Cohérence	3.81 (2.56)	4.06 (2.57)	-0.47	0.65	0.072
Réexpérence émotions	3.25 (2.27)	3.63 (2.31)	-0.39	0.71	0.088
Valence émotionnelle (remémoration)	0.75 (1.48)	1.06 (1.73)	-1.12	0.29	0.215
Intensité émotionnelle (remémoration)	2.75 (1.95)	3.69 (2.33)	-1.47	0.18	0.293
Réexpérence événement	3.31 (2.12)	4.00 (2.00)	-0.99	0.35	0.237
Voyage mental dans le temps	3.88 (2.28)	4.69 (2.30)	-1.45	0.18	0.290
Connectivité	3.19 (2.43)	3.88 (2.33)	-1.06	0.32	0.253
Fréquence de remémoration	3.63 (1.71)	4.88 (1.71)	-1.81	0.10	0.536
Fréquence de partage	3.44 (1.75)	4.75 (1.84)	-2.85	0.02	0.493
Perspective	-1.50 (2.31)	-0.25 (2.72)	-2.20	0.055	0.337
Distance subjective	4.56 (2.22)	4.56 (1.79)	0.36	0.73	0.056

Table 3. Notes moyennes obtenues pour les souvenirs contestés-désavoués et les souvenirs non contestés pour chaque item du questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques. Les résultats des tests statistiquement significatifs après la correction pour comparaisons multiples de Benjamini-Hochberg (avec un taux de fausse découverte de 0.05) sont mises en évidence en gras.

### 3.4.3. Souvenirs contestés - défendus vs souvenirs contestés désavoués

Il nous a également semblé intéressant de comparer directement les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs contestés défendus et celles des souvenirs contestés désavoués. Comme nous l'avons fait pour les deux comparaisons précédentes, nous avons voulu voir s'il y avait une différence significative entre les deux types de souvenirs au niveau de l'âge des participants au moment de l'événement rapporté. Une comparaison intra-sujet n'était pas possible ici étant donné que les sujets ont rapporté soit un souvenir désavoué, soit un souvenir défendu. Nous procédons donc à une comparaison différente, à savoir une comparaison inter-



sujet, avec des souvenirs n'ayant pas été appariés dans notre procédure. Cependant, nous avons vérifié l'âge des participants au moment de l'événement et les analyses ne révèlent aucune différence significative entre les deux types de souvenirs au niveau de l'âge des participants au moment de l'événement  $w=269$ ,  $p=0.513$ . Le test  $t$  robuste pour échantillons indépendants ne révèle pas non plus de différence significative entre les deux types de souvenirs au niveau de l'âge des participants au moment de l'événement  $t(18.5)=0.832$ ,  $p=0.416$ .

La normalité n'étant pas respectée pour la totalité des items, nous avons réalisé des test  $t$  robustes pour échantillons indépendants. Pour rappel, les analyses ont été réalisées sur chaque caractéristique du questionnaire et les corrections pour comparaisons multiples ont été effectuées à l'aide de la procédure de Benjamini-Hochberg (taux de fausse découverte 0.05).

Les analyses ont révélé une différence significative entre les souvenirs contestés défendus et les souvenirs contestés de type désavoués uniquement pour la croyance en l'occurrence de l'événement  $t(17.8)=21.95$ ,  $p<.001$  ( $M_{diff}$  désavoué vs défendu = 4.85 [4.39 ; 5.31]) avec une taille d'effet grande ( $d=0.962$ ) et des scores significativement plus élevés pour les souvenirs contestés de type défendus par rapport aux souvenirs contestés de type désavoués.

Nous n'avons pas observé de différences significatives entre les souvenirs contestés défendus et les souvenirs contestés désavoués en ce qui concerne les autres caractéristiques phénoménologiques. Bien que, comme montré dans la table 4, les scores pour les différentes caractéristiques phénoménologiques sont en majorité supérieurs pour les souvenirs défendus par rapport aux souvenirs désavoués, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques.

	Contestés désavoués M(SD)	Contestés défendus M(SD)	$t$	$p$	$d$
Croyance autobiographique	1.94 (0.68)	6.55 (0.72)	$t(17.8)=21.95$	<b>&lt;.001</b>	0.962
Recollection	5.25 (1.00)	6.05 (0.90)	$t(16.5)=2.49$	0.02	0.582
Plausibilité	5.81 (1.22)	6.45 (0.86)	$t(10.9)=1.71$	0.12	0.367
Valence émotionnelle (événement)	0.56 (2.45)	-0.10 (2.13)	$t(14.4)=0.88$	0.39	0.198
Intensité émotionnelle (événement)	4.94 (2.02)	5.39 (1.91)	$t(14.5)=0.79$	0.44	0.146

Importance subjective	3.81 (2.26)	4.50 (2.28)	$t(19.7)=1.06$	0.30	0.221
Détails visuels	5.75 (1.34)	5.79 (1.54)	$t(17.1)=0.38$	0.71	0.127
Détails sonores	3.81 (2.29)	3.71 (2.23)	$t(16.5)=0.12$	0.91	0.104
Odorat et goût	2.31 (2.30)	2.11 (2.09)	$t(15.8)=0.24$	0.81	NaN
Clarté du lieu	6.31 (1.25)	6.47 (1.01)	$t(16.0)=0.15$	0.89	NaN
Disposition des objets	6.00 (1.51)	5.37 (1.75)	$t(22.0)=1.56$	0.13	0.285
Disposition des personnes	4.75 (1.88)	5.66 (1.85)	$t(22.5)=2.59$	0.02	0.471
Clarté du moment	4.63 (2.03)	5.53 (1.74)	$t(12.0)=1.36$	0.20	0.325
Format de la représentation	3.00 (2.45)	3.71 (2.28)	$t(16.1)=1.16$	0.26	0.271
Cohérence	3.81 (2.56)	3.55 (2.75)	$t(19.5)=0.34$	0.73	0.111
Réexpérience émotions	3.25 (2.27)	4.53 (2.06)	$t(12.8)=1.84$	0.09	0.399
Valence émotionnelle (remémoration)	0.75 (1.48)	0.76 (1.62)	$t(22.2)=0.22$	0.83	0.109
Intensité émotionnelle (remémoration)	2.75 (1.95)	4.21 (1.91)	$t(16.1)=3.24$	0.005	0.510
Réexpérience événement	3.31 (2.12)	5.13 (1.92)	$t(12.9)=3.08$	0.009	0.617
Voyage mental dans le temps	3.88 (2.28)	5.05 (1.94)	$t(15.4)=1.87$	0.08	0.367
Connectivité	3.19 (2.43)	2.47 (1.69)	$t(12.4)=0.74$	0.47	0.159
Fréquence de remémoration	3.63 (1.71)	3.92 (1.76)	$t(22.3)=0.57$	0.58	0.149
Fréquence de partage	3.44 (1.75)	3.87 (1.98)	$t(21.4)=0.55$	0.59	0.178
Perspective	-1.50 (2.31)	-0.92 (2.29)	$t(26.8)=1.01$	0.32	0.209
Distance subjective	4.56 (2.22)	4.42 (1.78)	$t(12.9)=0.42$	0.68	0.118

Table 4. Notes moyennes obtenues pour les souvenirs contestés-désavoués et les souvenirs contestés-défendus pour chaque item du questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques. Les résultats des tests statistiquement significatifs après la correction pour comparaisons multiples de Benjamini-Hochberg (avec un taux de fausse découverte de 0.05) sont mises en évidence en gras.

De plus, à travers une comparaison plus indirecte, il nous a semblé intéressant de voir si les différences de caractéristiques phénoménologiques entre le groupe de souvenirs contestés de type défendus et non contestés étaient semblables à celles du groupe souvenirs contestés de type désavoués et non contestés. Pour ce faire, nous avons réalisé des test t pour échantillons indépendants sur base des scores de différences entre le souvenir contesté défendu et le souvenir non contesté ainsi qu'entre le souvenir contesté désavoué et le souvenir non contesté pour chaque caractéristique phénoménologique. La normalité n'étant pas respectée pour partie importante des items, nous avons réalisé des test t robustes pour échantillons indépendants. Les

corrections pour les comparaisons multiples ont été effectuées à l'aide de la procédure de Benjamini-Hochberg (taux de fausse découverte 0.05).

Les analyses ont révélé une différence significative entre le groupe de souvenirs contestés de type défendus et non contestés et le groupe souvenirs contestés de type désavoués et non contestés pour la croyance en l'occurrence de l'événement  $t(12)=15.06$ ,  $p<.001$  ( $M_{diff}$  contestés défendus-non contestés vs contestés désavoués-non contestés = -4.84 [-4.13 ; 0.96]) avec une taille d'effet grande ( $d=0.960$ ). Dès lors, la différence de scores entre les souvenirs contestés-désavoués et les souvenirs non contestés appariés est significativement plus grande que celle entre les souvenirs contestés-défendus et les souvenirs non contestés appariés.

Les analyses n'ont révélé aucune différence significative en ce qui concerne les autres caractéristiques phénoménologiques énoncées précédemment.

	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>d</i>
Croyance autobiographique	$t(12.0)=15.06$	<b>&lt;.001</b>	0.960
Recollection	$t(15.7)=1.50$	0.15	0.371
Plausibilité	$t(10.5)=1.76$	0.11	0.365
Valence émotionnelle (événement)	$t(21.6)=0.82$	0.42	0.178
Intensité émotionnelle (événement)	$t(15.4)=0.42$	0.68	0.117
Importance subjective	$t(16.1)=0.47$	0.65	0.135
Détails visuels	$t(10.2)=0.19$	0.85	0.097
Détails sonores	$t(11.0)=0.03$	0.97	0.071
Odorat et goût	$t(31.4)=0.92$	0.36	NaN
Clarté du lieu	$t(22.7)=0.77$	0.45	NaN
Disposition des objets	$t(12.6)=0.61$	0.55	0.153
Disposition des personnes	$t(15.7)=0.49$	0.63	0.146
Clarté du moment	$t(12.6)=1.25$	0.23	0.260
Format de la représentation	$t(19.1)=0.052$	0.96	0.101
Cohérence	$t(18.4)=0.55$	0.59	0.154
Réexpérience émotions	$t(13.8)=0.54$	0.60	0.164
Valence émotionnelle (remémoration)	$t(17.4)=0.03$	0.98	0.109

Intensité émotionnelle (remémoration)	$t(15.0)=1.48$	0.16	0.385
Réexpérience événement	$t(10.4)=0.67$	0.51	0.196
Voyage mental dans le temps	$t(10.6)=0.61$	0.56	0.147
Connectivité	$t(13.5)=0.15$	0.88	0.087
Fréquence de remémoration	$t(18.9)=1.50$	0.15	0.280
Fréquence de partage	$t(15.9)=2.04$	0.06	0.356
Perspective	$t(16.8)=0.60$	0.56	0.170
Distance subjective	$t(24.1)=0.54$	0.59	0.121

Table 5. Notes statistiques et valeurs de  $p$  sur les différences entre les souvenirs contestés-défundus et les souvenirs non contestés et entre les souvenirs contestés-désavoués et les souvenirs non contestés. Les résultats des tests statistiquement significatifs après la correction pour comparaisons multiples de Benjamini-Hochberg (avec un taux de fausse découverte de 0.05) sont mises en évidence en gras.

Dans l'ensemble, les résultats ont montré que les souvenirs rapportés faisaient référence à davantage d'événements négatifs pour les souvenirs défendus par rapport aux souvenirs désavoués. En effet, sur 16 souvenirs désavoués, 8 d'entre eux faisaient référence à des événements positifs, 6 à des événements négatifs et 2 à des neutres. Sur 38 souvenirs défendus, 13 faisaient référence à des événements positifs, 16 à des événements négatifs et 9 à des neutres.

#### IV. Discussion

##### 1. Discussion générale

Rappelons d'abord que les études portant sur les souvenirs contestés ont à ce jour exclusivement été réalisées en laboratoire et que la procédure utilisée n'a pas permis l'étude approfondie des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs.

Dans cette étude, basée sur des souvenirs autobiographiques réels, notre première hypothèse était que les souvenirs contestés désavoués présentaient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés et celles des souvenirs contestés défendus. En effet, de précédentes études comparant des souvenirs désavoués à des souvenirs classiques avaient mis en évidence des caractéristiques phénoménologiques inférieures pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Aussi, l'étude de laboratoire de Scoboria et al. (2018) avait montré des scores systématiquement inférieurs pour les souvenirs

d'actions dont la croyance en l'occurrence avait été réduite après la contestation par rapport aux souvenirs d'action dont la croyance en l'occurrence avait été défendue. Une seconde hypothèse était que les souvenirs contestés défendus présentaient des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs autobiographiques non contestés. En effet, l'étude de laboratoire de Scoboria et al. (2018) avait montré des scores élevés pour les souvenirs d'actions dont la croyance avait été défendue, avec des scores qui dépassaient ceux des actions non contestées. Nous avons également pour objectif d'analyser des caractéristiques directement en lien avec la contestation, telles que le type de contestation ainsi que le degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste. En effet, dans son modèle, Scoboria (2020) avait montré un lien entre ces caractéristiques et le choix de modifier ou de défendre sa croyance en l'occurrence de l'événement.

Il est néanmoins important de souligner qu'il s'agit d'une étude exploratoire et qu'aucune conclusion définitive ne peut être faite pour l'instant. Il s'agit uniquement de résultats préliminaires.

### 1.1. Fréquence des souvenirs

Nous nous sommes d'abord intéressés à la fréquence des souvenirs défendus et des souvenirs désavoués. Premièrement, notre proportion de souvenirs désavoués est plus faible que celles des précédentes études (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Nous pouvons d'abord penser que cette faible proportion de souvenirs désavoués est liée à notre faible échantillon. Aussi, les consignes de notre étude différaient de celles de précédentes études. En effet, nous étions ici en présence d'une double consigne dans laquelle le participant choisissait de nous rapporter soit un souvenir défendu, soit un souvenir désavoué. À la fin du protocole, nous lui demandions s'il avait en mémoire un autre souvenir contesté, de l'autre type que celui rapporté (par exemple, s'il nous avait rapporté un souvenir défendu, nous lui demandions s'il pouvait nous rapporter un souvenir désavoué et inversement). Nous pouvons émettre l'hypothèse que les souvenirs défendus sont plus facilement accessibles que les souvenirs désavoués. En supposant que le fait d'avoir défendu un souvenir personnellement vécu le rendrait davantage vivace, la représentation mentale associée aux souvenirs défendus serait plus riche que celle des souvenirs désavoués. À l'inverse, nous pourrions penser que la riche représentation mentale ne résulterait pas de la défense du souvenir mais qu'à l'inverse, elle l'expliquerait. Cela justifierait que les participants

avaient une plus forte tendance à rapporter un souvenir défendu. Un autre élément pouvant éventuellement expliquer cette faible proportion de souvenirs désavoués serait que, dans notre étude, nous nous concentrons uniquement sur les souvenirs désavoués suite au feedback social. Or, au cours de la vie, tous les souvenirs désavoués ne sont pas nécessairement contestés. Nous pouvons dès lors imaginer que certains participants ayant répondu négativement à la phase de screening présentaient en réalité un souvenir désavoué mais dont la raison de remise en question de la croyance était autre que le feedback social et n'entraînait donc pas dans le cadre de notre étude.

Notre fréquence de souvenirs défendus diffère également par rapport aux résultats des précédentes études (Scoboria et al., 2018). Elle est inférieure à celle de la première étude de Scoboria et al. (2018) et est légèrement supérieure à celle de leur seconde étude dans laquelle une mesure pré-post avait été utilisée. Cependant, notre étude ne comprenant pas de mesure pré-post, elle pourrait plus facilement être comparée à la première étude de Scoboria et al. (2018) pour laquelle les scores de 7 sur l'échelle indiquaient la défense et les scores de 4 ou moins indiquaient la réduction de la croyance. Notre pourcentage inférieur à celui de leur première étude pourrait être expliqué par le fait que nous comparons ici un pourcentage de souvenirs riches, personnellement vécus par les participants avec un pourcentage de souvenirs fabriqués à partir d'actions simples réalisées en laboratoire. Dans cette étude de laboratoire, la contestation avait lieu sur un court laps de temps, une semaine après l'événement. Nous pourrions alors penser que la tendance à défendre le souvenir en laboratoire était plus importante étant donné qu'il était récent. Cela diffère des souvenirs de la vie réelle pour lesquelles la contestation a parfois lieu plusieurs années après l'événement et pour lesquels le participant aurait peut-être davantage tendance à remettre en question sa croyance en l'occurrence de l'événement. Aussi, en prenant en compte le fait que notre proportion de souvenirs défendus est légèrement plus élevée que celle de la seconde étude de Scoboria et al. (2018), nous pourrions penser que cela est dû à la procédure pré-post utilisée dans leur étude. En effet, les auteurs ont défini la défense comme le maintien ou l'augmentation de la croyance par rapport à l'évaluation faite avant la contestation, et la réduction comme toute diminution de la croyance par rapport à l'évaluation faite avant la contestation. Cela signifie dès lors qu'un participant ayant par exemple évalué sa croyance à six lors de la première évaluation et à cinq lors de la seconde est considéré comme ayant réduit sa croyance suite à la contestation. Or, dans notre étude, les scores supérieurs à quatre étaient considérés comme une défense de la croyance en l'occurrence après la contestation. Dans la table 6 de leur étude, nous pouvons observer les

scores moyens pour chaque caractéristique au temps 1 et au temps 2. Nous constatons que parmi les dix scores évalués après la contestation, trois présentent une moyenne supérieure à quatre, ce qui dans notre étude aurait été considéré comme une défense de la croyance, alors que cela a été considéré comme une réduction de la croyance dans la leur. Cette différence de définition pourrait expliquer notre fréquence légèrement plus élevée de souvenirs défendus.

## 1.2. Datation des souvenirs

Nous nous sommes également intéressés à l'âge des participants au moment de l'événement rapporté. Dans les études précédentes, malgré des échantillons d'âges différents, les événements associés aux souvenirs désavoués provenaient majoritairement de l'enfance (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016). L'étude de Vanootighe et al. (2019), en adoptant un changement de consignes, avait obtenu des résultats différents avec une moitié de souvenirs désavoués qui provenait de l'enfance et l'autre moitié qui provenait de l'âge adulte. Contrairement aux précédentes études (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighe et al., 2019), nous n'avons pas fourni d'exemple de souvenirs aux participants. En effet, nous leur donnions uniquement une définition du souvenir contesté et des deux cas de figure possibles (désavoués ou défendus) afin de ne pas fournir d'indication quant à une tranche d'âge spécifique. Il leur était également précisé que le souvenir pouvait concerner tout type d'événements et toucher n'importe quelle période de leur vie. Nos résultats montrent que la majorité des événements associés aux souvenirs désavoués proviennent de l'enfance, ce qui semble aller dans le sens de ces précédentes études. L'enfance est également la catégorie d'âge qui apparaît en majorité dans les souvenirs défendus, bien que l'adolescence ressorte également de manière importante. Nous pouvons ici nous poser la question de savoir pourquoi les souvenirs défendus ressortent davantage à l'adolescence que les souvenirs désavoués. L'adolescence est généralement une période de construction de soi et de besoin d'indépendance. Nous pourrions penser que pour les événements ayant eu lieu dans cette période, la personne étant dans une phase d'affirmation de soi qui ferait que ses idées, ses opinions et ses points de vue étaient au centre de sa réflexion. Ainsi, ces souvenirs plus affirmés auraient tendance à être défendus par la suite.

Plus spécifiquement aux souvenirs désavoués, nous nous sommes intéressés à l'âge auquel les participants ont choisi de retirer leur croyance en l'occurrence de l'événement. Ainsi, en moyenne, les participants ont retiré leur croyance à la fin de l'adolescence. Ce résultat diffère

de celui de l'étude de Mazzoni et al. (2010) dans laquelle en moyenne, les participants avaient retiré leur croyance au début de l'adolescence. Il diffère également des études de Scoboria et al. (2015), de Brédart et Bouffier (2016) et de Vanootighem et al. (2019) dans lesquelles les participants avaient, en moyenne, retiré leur croyance à l'âge adulte. Dans leur étude, Scoboria et al. (2015) avaient mis en avant le fait que l'âge du retrait de la croyance augmentait avec l'âge. La moyenne d'âge de notre échantillon étant plus élevée que celle de Mazzoni et al. (2010), il est donc peu étonnant que la moyenne d'âge du retrait de la croyance soit plus élevée dans notre étude également. À l'inverse, la moyenne d'âge de notre étude étant moins élevée que celles de Scoboria et al. (2015), Brédart et Bouffier (2016) et Vanootighem et al. (2019), il est compréhensible que la moyenne d'âge du retrait de croyance soit également moins élevée dans notre étude.

Scoboria et al. (2015) et Vanootighem et al. (2019) s'étaient également intéressés à la durée de croyance moyenne des participants. Dans notre étude, la durée de croyance moyenne des participants est inférieure à celle de l'étude de Scoboria et al. (2015) mais est presque similaire à celle de l'étude de Vanootighem et al. (2019).

### 1.3. Caractéristiques phénoménologiques

L'un des objectifs principaux de ce mémoire était d'examiner si les souvenirs contestés désavoués présentaient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés et celles des souvenirs contestés défendus.

Premièrement, nous avons comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués avec celles des souvenirs classiques non contestés auxquels ils étaient appariés. D'abord, tout comme dans les précédentes études, nous avons mis en évidence des scores inférieurs de croyance en l'occurrence de l'événement pour les souvenirs désavoués par rapport aux souvenirs non contestés (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al. 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Nous avons également répliqué certaines découvertes précédentes en mettant en évidence des similitudes au niveau des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués et des souvenirs classiques non contestés. Tout d'abord, à l'instar de Vanootighem et al. (2019), nous avons observé des similitudes au niveau de la plausibilité de l'événement et du format de la représentation. Comme ce fut le cas dans deux précédentes études ayant évalué la valence émotionnelle au moment de l'événement, nos



analyses n'ont pas révélé de différence significative en ce qui concerne cette caractéristique phénoménologique (Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Des similitudes entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés sont également apparues en ce qui concerne l'intensité émotionnelle au moment de l'événement, ce qui avait déjà été observé précédemment dans la littérature (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016). Deux études précédentes avaient souligné des similitudes au niveau de l'importance subjective de l'événement, ce qui a également été observé dans notre étude (Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Tout comme Mazzoni et al., (2010), aucune différence significative n'est apparue entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés en ce qui concerne les détails visuels, la cohérence de la représentation ainsi que le partage de l'événement. Aussi, de même que Brédart et Bouffier (2016), nos analyses ont mis en évidence des similitudes au niveau des caractéristiques gustatives et olfactives et de la sensation de réexpérience de l'émotion. Au niveau de la clarté de la localisation, nous n'avons observé aucune différence significative entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés, comme ce fut le cas dans les trois études ayant étudié cette caractéristique (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Ces trois mêmes études avaient également évalué la disposition spatiale des objets et des personnes et deux d'entre elles avaient observé des similitudes à ce niveau (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Nos analyses vont dans ce sens également. Concernant la sensation de réexpérience de l'événement, nous avons également observé des similitudes entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés, comme cela fut également montré dans de précédentes études (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Enfin, nos analyses ont également révélé des similitudes en ce qui concerne le voyage mental dans le temps, ce qui avait également été observé dans de précédentes études (Mazzoni et al., 2010 ; Vanootighem et al., 2019).

Aussi, bien qu'aucun effet significatif n'ait été trouvé au niveau de la valence émotionnelle au moment de l'événement, les souvenirs désavoués étaient en moyenne moins positifs que les souvenirs non contestés, ce qui va dans le sens de précédentes études (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015) ainsi que dans le sens de notre hypothèse.

Néanmoins, nous avons également observé certains résultats différents de ceux présents dans la littérature à ce jour. Tout d'abord, dans les précédentes études, les souvenirs désavoués obtenaient des scores plus faibles que les souvenirs classiques au niveau de la clarté de la

représentation et des caractéristiques sonores (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Nos analyses ne révèlent aucune différence significative entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés pour ces deux caractéristiques. Trois études avaient mis en évidence des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués au niveau de la clarté du moment (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019). Ici non plus, nos analyses ne révèlent aucune différence significative entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques non contestés. Deux études s'étaient également intéressées à la connectivité à d'autres événements en mémoire et avaient observé des scores inférieurs pour les souvenirs désavoués. Aucune différence significative n'est apparue dans nos analyses à ce niveau. Enfin, l'étude de Brédart et Bouffier (2016) avait montré qu'au niveau de la perspective visuelle, les souvenirs classiques étaient plus susceptibles d'être récupérés selon la perspective en première personne alors que les souvenirs désavoués étaient davantage récupérés selon la perspective à la troisième personne. Ce résultat avait par la suite été répliqué dans l'étude de Vanootighem et al. (2019). Dans notre étude, nous n'avons obtenu aucun effet significatif de la perspective visuelle en fonction du type de souvenir.

En ce qui concerne la valence émotionnelle lors de la remémoration, l'intensité émotionnelle lors de la remémoration, la fréquence de remémoration et la distance temporelle subjective, aucunes différences significatives n'ont été observées également. Ces items n'ayant pas encore été évalués dans la littérature, il serait intéressant de les analyser avec un échantillon complet. Au vu de nos résultats, nous ne pouvons pas répondre positivement à la première partie de notre hypothèse selon laquelle les souvenirs désavoués présenteraient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés. Cependant, nous pouvons penser qu'avec un échantillon complet, nous pourrions faire apparaître davantage de résultats conformes aux précédentes études.

Deuxièmement, toujours pour répondre à ce premier objectif de recherche, nous avons comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués avec celles des souvenirs défendus. Dans l'étude de Scoboria et al. (2018), les souvenirs d'actions exécutées qui avaient été défendus après la contestation rapportaient des scores moyens de croyance en l'occurrence, de clarté de l'événement, de détails visuels, de vivacité et de réexpérience plus élevés que les souvenirs d'actions exécutées qui avaient été abandonnées suite à la contestation. Nos analyses n'ont révélé qu'une seule différence significative pour la croyance en l'occurrence

de l'événement, avec des scores significativement plus élevés pour les souvenirs défendus par rapport aux souvenirs non contestés. Les analyses montrent également qu'au niveau de la croyance en l'occurrence de l'événement, la différence entre les souvenirs désavoués et les souvenirs non contestés est significativement plus grande que celle entre les souvenirs défendus et les souvenirs non contestés. Ce résultat est peu surprenant étant donné que les souvenirs désavoués présentent un score de croyance faible alors que les souvenirs défendus et les souvenirs non contestés présentent un niveau de croyance élevé. Bien que nous observions des scores moyens plus élevés pour les souvenirs défendus pour la majorité des caractéristiques phénoménologiques, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques. Aussi, les souvenirs désavoués étaient en moyenne davantage positifs que les souvenirs défendus, ce qui va dans le sens inverse de notre hypothèse. La présence d'un seul effet significatif dans nos analyses n'est pas suffisante pour répondre positivement à notre hypothèse. Cependant, le seul effet significatif obtenu dans notre étude allant dans le sens de notre hypothèse, il semblerait intéressant de poursuivre cette étude afin de voir si d'autres résultats significatifs supplémentaires apparaissent une fois l'étude terminée.

Le second objectif de ce mémoire était d'examiner si les souvenirs contestés défendus présentaient des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs classiques non contestés. Dans leur étude, Scoboria et al. (2018) ont montré que les actions dont la croyance en l'occurrence avait été défendue présentaient des scores élevés de croyance en l'occurrence, de recollection, d'imagerie visuelle, de vivacité et de réexpérience, avec des scores qui dépassaient ceux des actions de contrôle (non contestées). Notre étude ne va pas dans ce sens. En effet, à l'inverse des résultats de Scoboria et al., (2018), nos analyses révèlent des scores moyens légèrement supérieurs pour les souvenirs non contestés pour la majorité des caractéristiques phénoménologiques. Aussi, les souvenirs défendus étaient en moyenne moins positifs que les souvenirs non contestés. Néanmoins, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques. Au vu de nos résultats, nous ne pouvons pas répondre positivement à notre seconde hypothèse selon laquelle les souvenirs défendus présenteraient des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs classiques non contestés. Il serait dès lors intéressant de poursuivre cette étude afin de voir si d'éventuels résultats significatifs apparaissent une fois l'étude terminée.

Nous avons également pour objectif d'analyser des caractéristiques directement en lien avec la contestation. Premièrement, les analyses ont révélé que les souvenirs désavoués ont en moyenne été contestés plus longtemps après l'événement que les souvenirs défendus. Dans la majorité des cas, la contestation n'a eu lieu qu'une seule fois, autant pour les souvenirs désavoués que pour les souvenirs défendus. Concernant le type de contestation et le degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste, nous pouvons faire le lien avec le modèle de Scoboria (2020). En effet, dans son modèle, Scoboria (2020) met en évidence le rôle de ces deux caractéristiques dans le choix de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence d'un événement à la suite d'une contestation. Il apporte la notion de dissonance interpersonnelle, en lien avec la relation au challenger, et la notion de dissonance intrapersonnelle en lien avec la confiance accordée aux arguments fournis par celui-ci.

La dissonance interpersonnelle résulte d'un conflit entre l'affirmation du challenger et la croyance de la personne. Elle est traitée par l'évaluation des coûts et des bénéfices qui pourraient subvenir dans le cadre de la dynamique sociale de la relation en cas d'accord ou de désaccord avec le challenger. Elle est donc directement en lien avec la personne qui conteste. Nous pourrions partir de l'hypothèse selon laquelle lorsque la contestation est faite par une personne de l'entourage proche (parents et frères et sœurs), nous ferions face à une plus grande quantité de cas de modification de la croyance en l'occurrence de l'événement que de défense. Néanmoins, cette hypothèse simple n'est ici pas valable étant donné que dans notre étude, autant les souvenirs défendus que les souvenirs désavoués ont été contestés en majorité par la famille proche mais que notre échantillon est constitué en majorité de souvenirs défendus. Cela voudrait dire qu'une plus grande proportion de personnes aurait tendance à défendre leur croyance lorsque la contestation est faite par un membre de la famille proche. Plusieurs hypothèses peuvent alors être émises ici. D'abord, nous pourrions penser que pour la majorité des participants de notre échantillon présentant un souvenir contesté, les relations avec la famille proche ne constitue pas des relations de confiance ce qui expliquerait que la personne aurait davantage tendance à défendre sa croyance. Par exemple, nous pourrions imaginer des relations conflictuelles dans lesquelles les bénéfices dans le cadre de la dynamique sociale seraient faibles à la base et les coûts élevés. La personne n'y verrait donc pas d'intérêt particulier à céder à la contestation. À l'inverse, nous pourrions également imaginer que pour une majorité des participants de notre échantillon présentant un souvenir contesté, la famille proche constitue un endroit sécurisant dans lequel les différends sont accueillis, entendus, acceptés et tolérés. La personne n'aurait dès lors pas de craintes par rapport à d'éventuels coûts pouvant subvenir dans

le cadre de la dynamique sociale et elle choisirait ainsi de défendre sa croyance en l'occurrence de l'événement.

La dissonance intrapersonnelle, elle, résulte d'un conflit entre les représentations mentales du souvenir et les croyances de l'individu quant à l'occurrence de l'événement avec le feedback reçu. Elle est traitée par l'évaluation des caractéristiques du feedback reçu telles que sa qualité et sa crédibilité par rapport à la qualité du souvenir en mémoire, ce qui entraînera la décision de défendre ou de modifier la croyance en l'occurrence de l'événement. Elle est donc en lien avec le degré de confiance attribué aux informations données par la personne qui conteste. Dans notre étude, le degré de confiance moyen accordé aux informations données par la personne qui conteste est en moyenne plus élevé pour les souvenirs désavoués que pour les souvenirs défendus. Nous pouvons dès lors imaginer que les personnes ayant choisi de céder à la contestation auraient évalué le feedback reçu de la part de la famille proche comme étant crédible et considéreraient davantage leur entourage proche comme des personnes de confiance que les personnes ayant choisi de ne pas y céder.

## 2. Limites de l'étude

Tout d'abord, une limite importante de notre étude est la taille de notre échantillon de souvenirs désavoués. En effet, au départ, nous souhaitions collecter 35 souvenirs désavoués sur base du pourcentage de souvenirs désavoués dans les précédentes études. Cependant, nous n'avons finalement collecté que 16 souvenirs désavoués au total. Dans la première étude de Scoboria et al. (2018), les auteurs n'avaient récolté qu'une faible proportion de souvenirs désavoués également, ce qui ne leur avait pas permis d'examiner ces souvenirs en profondeur. Dans notre étude, le test t robuste effectué sur les souvenirs désavoués était très faible et les résultats sont très étonnants comparativement aux autres études. Cependant, les analyses ayant été faites sur un nombre faible de données, nous pourrions penser qu'avec un échantillon plus important, nous pourrions faire apparaître davantage de résultats conformes aux précédentes études.

Deuxièmement, lors de la passation, nous avons pu mettre en évidence certains items du questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques pour lesquels les participants avaient de réelles difficultés de compréhension. En effet, les items « plausibilité », « cohérence », « réexpérience » et « voyage mental dans le temps » ont été difficilement compris par les

participants. L'avantage d'être face au participant est d'avoir accès à ses réflexions ce qui a permis au maximum de se rendre compte de leurs incompréhensions et de leur fournir des explications supplémentaires. Néanmoins, bien que pour une majorité des personnes les explications supplémentaires aient été utiles pour permettre la compréhension des items, certains participants donnaient l'impression d'être toujours incertains mais donnaient tout de même une réponse. Nous pouvons imaginer que, n'osant pas demander des explications plusieurs fois consécutives, certains participants déstabilisés ont répondu au hasard à certains items afin de passer rapidement à l'item suivant, ce qui constituerait un biais à notre étude. Nous pourrions dès lors penser qu'une meilleure compréhension des items (en proposant par exemple des items plus courts) permettrait de faire apparaître davantage de résultats.

Troisièmement, lors du screening dans lequel le participant devait indiquer s'il présentait un souvenir contesté en mémoire ou non, une grande partie des participants semblait gênée de réfléchir devant l'expérimentateur et répondait rapidement par la négative. Malgré des encouragements de la part de l'expérimentateur tels que « *vous pouvez prendre un peu de temps pour y réfléchir, je m'occupe de mon côté* », nous étions très souvent confrontés à des propos de type « *ça m'est probablement déjà arrivé mais vous auriez dû me dire ça à l'avance, j'aurais pu y réfléchir !* ». Nous pourrions dès lors penser que notre échantillon de souvenirs défendus et contestés aurait été plus important en informant la personne du sujet de notre étude à l'avance et en lui laissant quelques jours pour y réfléchir. Néanmoins, cela poserait également problème étant donné que le participant pourrait avoir accès à d'autres sources pour se remémorer un souvenir telles qu'une tierce personne, une photographie ou internet par exemple, ce qui impacterait la recollection du souvenir et biaiserait notre étude. Nous pourrions également penser qu'au contraire, informer le participant plusieurs jours à l'avance ne nous fournirait en réalité pas un échantillon plus important en imaginant que la personne laisserait simplement l'étude de côté sans vraiment prendre le temps d'y réfléchir. Dès lors, nous pourrions imaginer une procédure semblable à celle utilisée dans notre étude, avec la seule différence que durant la phase de screening, nous proposons par exemple au participant soit que l'expérimentateur sorte de la pièce durant une durée définie, soit que le participant lui-même sorte de la pièce durant un temps défini (par exemple pour aller prendre l'air) en lui demandant de ne pas avoir recours à son téléphone ou autre source externe. Cela permettrait de mettre le participant plus à l'aise pour réfléchir et donc éventuellement de rapporter un souvenir contesté.

Quatrièmement, dans leur étude, Vanootighem et al. (2019) avaient suggéré que l'absence d'exemple de souvenirs dans les instructions lors du screening menait les participants à chercher spontanément des événements plus extraordinaires et/ou invraisemblables de l'enfance lorsqu'ils tentaient d'identifier un souvenir désavoué. Cela s'est confirmé dans notre étude, mais pas uniquement en rapport avec l'enfance. En effet, lors du screening, nous avons été confrontés de manière très récurrente à des réflexions de type « *c'est difficile, il ne m'est jamais rien arrivé d'exceptionnel ou de traumatisant* ». Ici aussi, nous avons l'avantage d'avoir accès aux réflexions du participant et de pouvoir y répondre au mieux. Bien que les consignes soient claires sur le fait que le souvenir pouvait concerner tout type d'événements, nous avons pu remarquer qu'un certain nombre de participants cherchaient à rapporter des événements extraordinaires. Ils ne semblaient pas nécessairement oser rapporter des événements simples et ordinaires et donnaient l'impression d'être sur la retenue, comme s'ils pensaient que nous attendions de leur part des récits d'exception.

### 3. Perspectives

Pour rappel, les souvenirs contestés n'ayant à ce jour été étudiés qu'en laboratoire, il s'agissait dans ce mémoire d'une étude exploratoire. De nombreuses perspectives peuvent alors être imaginées pour cette thématique.

Tout d'abord, une chose qui n'a pas été investiguée dans ce mémoire concerne les raisons de maintenir ou non sa croyance en l'occurrence de l'événement. Cet aspect sera évalué une fois l'étude terminée, nécessitant un codage afin de définir des catégories distinctes pour les différentes raisons énoncées par les participants.

Il serait également intéressant à l'avenir de s'intéresser plus en profondeur à la valence émotionnelle des souvenirs contestés. De précédentes études ont montré que les souvenirs désavoués étaient généralement plus négatifs que les souvenirs classiques (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015). Ce résultat a été observé dans notre étude également. Sheen et al. (2006) ont également montré que les souvenirs disputés chez les jumeaux étaient principalement négatifs et que les participants étaient plus susceptibles de s'attribuer à eux-mêmes de bons souvenirs que des mauvais. Il serait dès lors intéressant d'étudier davantage la valence émotionnelle des souvenirs contestés et de voir si celle-ci aurait un impact sur la décision de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence de l'événement. En effet, sur

base des résultats de Sheen et al. (2006), nous pourrions imaginer que nous aurions une plus grande tendance à défendre un souvenir positif lié à soi et à rejeter un souvenir négatif lié à soi. Nous pouvons également faire un lien avec les souvenirs traumatiques. Dans le cadre d'un stress post-traumatique dans lequel il est fréquent de voir apparaître des souvenirs intrusifs envahissants et involontaires ainsi que des rêves en lien avec l'événement, nous pourrions penser que le souvenir est davantage présent en mémoire et que la personne aurait une plus grande tendance à défendre sa croyance lors d'une contestation en lien avec l'événement traumatique. À l'inverse, nous pourrions imaginer que le souvenir traumatique, de part la souffrance qu'il engendre, aurait été modifié ou supprimé de la mémoire. La personne aurait dès lors éventuellement une plus grande tendance à céder à une contestation en lien avec l'événement traumatique. Les recherches approfondies faites dans ce domaine spécifique pourraient être utiles dans le cadre de procès ou de thérapies.

Nous pourrions également creuser davantage la question de l'influence de la personne qui conteste ainsi que du degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste sur le choix de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence de l'événement. Dans notre étude, nous avons vu que les souvenirs avaient été contestés en majorité par la famille proche. Nous pourrions aller plus loin en nous demandant si les personnes ont plus ou moins tendance à céder à la contestation selon le statut de la personne qui conteste (un médecin par exemple), son autorité (un patron par exemple), son sexe ou encore son âge. Nous pouvons faire le lien avec le modèle de Scoboria (2020) qui met en évidence le rôle de ces deux facteurs dans la décision de défendre sa croyance ou non. Dans notre étude, la personne qui a contesté n'apparaissait que dans une question et le degré de confiance n'était représenté que par un seul item également. Il serait intéressant d'approfondir cet aspect de la thématique.

Dans leur étude, Scoboria et al. (2018) ont également avancé l'idée qu'il pouvait exister des différences individuelles dans la manière de répondre au feedback social. Peut-être serait-il possible de faire apparaître des caractéristiques propres à la personne dont le souvenir est contesté qui influenceraient la tendance à davantage défendre son souvenir ou au contraire à modifier sa croyance. Nous pouvons par exemple penser à l'âge, le sexe, la classe sociale ou encore le niveau d'étude.

Un intérêt pourrait également être accordé à l'influence du contexte de la contestation sur le choix de défendre ou de modifier sa croyance en l'occurrence de l'événement. Certains lieux



ou certaines situations seraient-ils davantage propices à la défense de la croyance et d'autres, au contraire, à la modification de celle-ci ? Nous pouvons faire l'hypothèse qu'une contestation faite dans un contexte joyeux, tel qu'un anniversaire par exemple, n'aboutira pas à la même décision quant à la défense ou la modification de la croyance qu'une contestation faite dans un contexte triste, tel qu'un enterrement par exemple. Dans le même sens, nous pourrions nous intéresser plus particulièrement à la période de l'année où a lieu la contestation. En effet, une contestation faite en hiver, période plus difficile moralement pour une majorité de personnes, ne mènera peut-être pas à la même décision concernant la croyance qu'une contestation faite en été. De plus, nous pourrions tenter d'évaluer l'impact de la crise sanitaire durant la pandémie de Covid-19 sur la façon de répondre à la contestation. En effet, durant cette période, nos libertés ont été considérablement restreintes et les personnes ont parfois dû se soumettre à des conditions avec lesquelles elles n'étaient pas en accord. Ainsi, cela a eu un impact considérable sur le bien-être physique et psychologique d'un bon nombre de personnes. Nous pourrions nous demander si ce contexte difficile de restriction de libertés aurait pu avoir un impact sur la façon de répondre à la contestation. Par exemple, nous pourrions imaginer qu'une personne se trouvant dans un contexte de révolte par rapport à la situation sanitaire et aux décisions prises par les autorités aurait une plus grande tendance à défendre sa croyance, même dans un tout autre contexte afin, d'une certaine manière, de faire valoir ses idées.

Nous pourrions également étudier cette thématique dans le cadre de populations cliniques. En effet, nous pourrions comparer la façon de répondre à une contestation entre, par exemple, un groupe de personnes souffrant de dépression et un groupe de personnes ne présentant pas de problèmes de santé. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'état psychologique et émotionnel de la personne dont le souvenir est contesté influence la manière de répondre à la contestation.

Enfin, nous pourrions nous interroger sur l'influence de la localisation géographique et de la culture sur la décision de défendre ou non la croyance. En effet, nous pourrions imaginer qu'il y a des différences dans la manière de répondre à une contestation en fonction du pays et de la culture. Par exemple, dans un pays dont la culture est caractérisée par un mode de prise de décision très directif et hiérarchique et une liberté d'expression limitée, les personnes auraient peut-être davantage tendance à modifier leur croyance suite à une contestation que dans un pays dont la culture est caractérisée par un mode de prise de décision de groupe, un partage d'opinions et une liberté d'expression plus grande.

#### 4. Conclusion

Les études précédentes portant sur les souvenirs contestés avaient auparavant été menées exclusivement en laboratoire. Il est toutefois évident qu'il existe des différences entre le souvenir d'actions simples réalisées en laboratoire et les souvenirs d'expériences autobiographiques réelles. Aussi, la procédure utilisée en laboratoire n'avait pas permis l'étude approfondie des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs. Nous nous sommes dès lors intéressés à cela dans ce mémoire.

Le premier objectif de cette étude était d'examiner si les souvenirs contestés désavoués présentaient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés et celles des souvenirs contestés défendus. En effet, de précédentes études comparant les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués avec celles des souvenirs classiques avaient mis en évidence des scores globalement inférieurs pour les souvenirs désavoués (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighe et al., 2019). Aussi, Scoboria et al. (2018) avaient montré des caractéristiques phénoménologiques inférieures pour les souvenirs d'actions dont la croyance en l'occurrence avait été réduite après la contestation par rapport aux souvenirs d'actions dont la croyance avait été défendue.

Nous avons d'abord comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués avec celles des souvenirs classiques non contestés auxquels ils étaient appariés. Comme dans les précédentes études, nos analyses ont montré des scores inférieurs de croyance en l'occurrence de l'événement pour les souvenirs désavoués par rapport aux souvenirs non contestés (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al. 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighe et al., 2019). Nous avons également répliqué d'autres résultats de précédentes études en mettant en évidence des similitudes entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques en ce qui concerne : la plausibilité de l'événement ; le format de la représentation ; la valence émotionnelle au moment de l'événement ; l'intensité émotionnelle au moment de l'événement ; l'importance subjective de l'événement ; les détails visuels ; la cohérence de la représentation ; le partage de l'événement ; les caractéristiques gustatives et olfactives ; la sensation de réexpérience de l'émotion ; la clarté de la localisation ; la disposition spatiale des objets et des personnes ; la sensation de réexpérience de l'événement ; le voyage mental dans le temps (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighe et al., 2019). Aussi, bien

qu'aucun effet significatif n'ait été trouvé au niveau de la valence émotionnelle au moment de l'événement dans notre étude, les souvenirs désavoués étaient en moyenne moins positifs que les souvenirs non contestés (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015).

Néanmoins, nous avons également observé certains résultats différents de ceux présents dans la littérature à ce jour en mettant en évidence des similitudes entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques en ce qui concerne : la clarté de la représentation ; les caractéristiques sonores ; la clarté du moment ; la connectivité à d'autres événements en mémoire ; la perspective visuelle. Nos analyses ont également montré des similitudes entre les souvenirs désavoués et les souvenirs classiques au niveau de la valence émotionnelle lors de la remémoration, l'intensité émotionnelle lors de la remémoration, la fréquence de remémoration et la distance temporelle subjective. Ces dernières caractéristiques n'ayant pas encore été évaluées dans la littérature précédente, il serait intéressant de les analyser avec un échantillon complet. Au vu de ces résultats, nous ne pouvons pas répondre positivement à la première partie de notre hypothèse selon laquelle les souvenirs désavoués présenteraient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs classiques non contestés. Cependant, nous pouvons penser qu'avec un échantillon complet, nous pourrions faire apparaître davantage de résultats conformes aux précédentes études.

Ensuite, toujours pour répondre à ce premier objectif de recherche, nous avons comparé les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués avec celles des souvenirs défendus. Scoboria et al. (2018) avaient montré des caractéristiques phénoménologiques supérieures pour les souvenirs d'actions exécutées qui avaient été défendus après contestation par rapport à ceux ayant été abandonnés. Nos analyses ont montré des scores de croyance en l'occurrence de l'événement significativement supérieurs pour les souvenirs défendus par rapport aux souvenirs non contestés. Nous avons également observé que, au niveau de la croyance, la différence entre les souvenirs désavoués et les souvenirs non contestés est significativement plus grande que celle entre les souvenirs défendus et les souvenirs non contestés. Bien que nous observions des scores moyens plus élevés pour les souvenirs défendus pour la majorité des caractéristiques phénoménologiques, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques dans notre étude. Aussi, les souvenirs désavoués étaient en moyenne davantage positifs que les souvenirs défendus, ce qui va dans le sens inverse de notre hypothèse. La présence d'un seul effet significatif dans nos analyses n'est pas suffisante pour répondre positivement à notre hypothèse. Il semblerait

intéressant de poursuivre cette étude afin de voir si d'autres résultats significatifs supplémentaires apparaissent une fois l'étude terminée.

Le second objectif de ce mémoire était d'examiner si les souvenirs contestés défendus présentaient des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs classiques non contestés. Scoboria et al. (2018) avait montré des caractéristiques phénoménologiques supérieures pour les souvenirs d'actions dont la croyance avait été défendue par rapport aux souvenirs non contestés. Nous ne pouvons pas répondre positivement à cette hypothèse. En effet, ces deux types de souvenirs ne diffèrent pas significativement au niveau de leurs caractéristiques dans notre étude. Aussi, nos analyses révèlent des scores moyens légèrement supérieurs pour les souvenirs non contestés pour la majorité des caractéristiques phénoménologiques. Il serait dès lors intéressant de poursuivre cette étude afin de voir si d'éventuels résultats significatifs apparaissent une fois l'étude terminée.

Nous avons également pour objectif d'analyser des caractéristiques directement en lien avec la contestation. Nous avons pu observer que les souvenirs désavoués avaient été contestés en moyenne plus longtemps après l'événement que les souvenirs défendus. Dans la majorité des cas, la contestation n'a eu lieu qu'une seule fois, autant pour les souvenirs désavoués que pour les souvenirs défendus. Globalement, les souvenirs ont été contestés en majorité par la famille proche, faisant référence aux parents et aux frères et sœurs, et le degré de confiance accordé aux informations données par la personne qui conteste était plus élevé pour les souvenirs désavoués.

Pour conclure, rappelons qu'il s'agit ici de résultats préliminaires. Il serait intéressant de poursuivre et approfondir cette étude qui, pour rappel, est une étude exploratoire.

## V. Bibliographique

Berna, F., Potheegadoo, J., & Danion, J. M. (2014). Les relations entre mémoire autobiographique et self dans la schizophrénie : l'hypothèse d'une dysconnexion. *Revue de neuropsychologie*, 6(4), 267. <https://doi.org/10.3917/rne.064.0267>

Brédart, S., & Bouffier, M. (2016). Nonbelieved memories in middle-aged and older people. *Consciousness and Cognition*, 42, 352-257. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2016.04.009>

Küntay, A. C., Gülgöz, S., & Tekcan, A. (2004). Disputed memories of twins : how ordinary are they ? *Applied Cognitive Psychology*, 18(4), 405-413. <https://doi.org/10.1002/acp.976>

Mazzoni, G., Scoboria, A., & Harvey, L. (2010). Nonbelieved Memories. *Psychological Science*, 21(9), 1334-1340. <https://doi.org/10.1177/0956797610379865>

Mazzoni, G., Clark, A., & Nash, R. A. (2014). Disowned recollections : Denying true experiences undermines belief in occurrence but not judgments of remembering. *Acta Psychologica*, 145, 139-146. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2013.11.007>

Mazzoni, G., & Kirsch, I. (2002). Autobiographical memories and beliefs: A preliminary metacognitive model. In T. J. Perfect & B. L. Schwartz (Eds.), *Applied metacognition* (pp. 121–145). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511489976.007>

Otgaar, H., Scoboria, A., Howe, M. L., Moldoveanu, G., & Smeets, T. (2016). Challenging memories in children and adults using an imagination inflation procedure. *Psychology of Consciousness : Theory, Research, and Practice*, 3(3), 270-283. <https://doi.org/10.1037/cns00000877>

Otgaar, H., Scoboria, A., & Mazzoni, G. (2014). On the Existence and Implications of Nonbelieved Memories. *Current Directions in Psychological Science*, 23(5), 349-354. <https://doi.org/10.1177/0963721414542102>

Otgaar, H., Scoboria, A., & Mazzoni, G. (2017). Theoretical and applied issues regarding autobiographical belief and recollection. *Memory*, 25(7), 865-868. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1305094>

Piolino, P. (2003). Le vieillissement normal de la mémoire autobiographique. *Psychologie & NeuroPsychiatrie du vieillissement*, 1(1), 25-35.

Piolino, P. (2003). La mémoire autobiographique : modèles et évaluation. *Évaluation et prise en charge des troubles mnésiques*, 195-221.

Scoboria, A., & Henkel, L. (2020). Defending or relinquishing belief in occurrence for remembered events that are challenged : A social-cognitive model. *Applied Cognitive Psychology*, 34(6), 1243-1252. <https://doi.org/10.1002/acp.3713>

Scoboria, A., Boucher, C., & Mazzoni, G. (2014). Reasons for withdrawing belief in vivid autobiographical memories. *Memory*, 23(4), 545-562. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.910530>

Scoboria, A., Otgaar, H., & Mazzoni, G. (2018). Defending and reducing belief in memories : An experimental laboratory analogue. *Memory & ; Cognition*, 46(5), 770-786. <https://doi.org/10.3758/s13421-018-0800-1>

Sheen, M., Kemp, S., & Rubin, D. (2001). Twins dispute memory ownership : A new false memory phenomenon. *Memory & ; Cognition*, 29(6), 779-788. <https://doi.org/10.3758/bf03196407>

Sheen, M., Kemp, S., & Rubin, D. C. (2006). Disputes over memory ownership : What memories are disputed ? *Genes, Brain and Behavior*, 5(S1), 9-13. <https://doi.org/10.1111/j.1601-183x.2006.00189.x>

Vanootighe, V., Moyse, E., & Brédart, S. (2019). Belief in memories may be relinquished as often for adulthood as for childhood events, but for different reasons. *Memory*, 27(5), 705-713. <https://doi.org/10.1080/09658211.2018.1554081>

## VI. Résumé

Nous avons étudié les deux types de souvenirs qui peuvent faire suite à une contestation, c'est-à-dire une remise en question de l'événement par une ou plusieurs personnes (Scoboria & Henkel, 2020). Dans un premier cas, nous pouvons céder à la contestation et cesser de croire que nous avons réellement vécu l'événement, malgré l'existence d'un souvenir clair en mémoire. Ce premier cas de figure fait référence à ce que nous appelons un souvenir auquel on ne croit plus ou souvenir désavoué (Otgaar et al., 2014). Dans un second cas, nous pouvons résister à la contestation et défendre notre souvenir en maintenant notre croyance que l'événement s'est bel et bien passé. Dans ce cas, nous parlons de souvenirs défendus (Otgaar et al., 2016). Les souvenirs contestés ont à ce jour été étudiés en laboratoire (Otgaar et al., 2016), mais ces conditions n'ont pas permis d'examiner leurs caractéristiques phénoménologiques. Dans ce travail, nous nous intéressons dès lors aux caractéristiques phénoménologiques des souvenirs désavoués et défendus rapportés par les participants en les comparant à celles de souvenirs non contestés. Pour cela, nous avons commencé par un screening durant lequel les personnes indiquaient si elles possédaient un ou plusieurs souvenirs de ce type en mémoire. Celles qui ont répondu positivement ont dû fournir une description de l'événement, le dater et donner des informations sur l'épisode de la contestation avant de remplir un questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques. Nous leur avons ensuite demandé de décrire un souvenir non contesté qui était apparié au niveau de la distance temporelle avec le souvenir non contesté. Ce second souvenir était à nouveau décrit, daté, et le même questionnaire était complété. À travers ce travail, nous souhaitons voir si, d'une part, les souvenirs contestés désavoués présentaient des caractéristiques phénoménologiques inférieures à celles des souvenirs non contestés et celles des souvenirs contestés défendus, et d'autre part si les souvenirs contestés défendus présentaient des caractéristiques phénoménologiques supérieures à celles des souvenirs non contestés. Premièrement, nos analyses n'ont révélé aucune différence significative entre les souvenirs défendus et les souvenirs non contestés au niveau des caractéristiques phénoménologiques. Ensuite, nous avons observé des scores significativement plus élevés pour les souvenirs non contestés par rapport aux souvenirs désavoués en ce qui concerne la croyance en l'occurrence de l'événement. Enfin, nos analyses ont révélé des scores significativement plus élevés pour les souvenirs défendus par rapport aux souvenirs désavoués au niveau de la croyance en l'occurrence de l'événement également. Bien que ces résultats préliminaires ne nous aient pas permis de répondre positivement à nos hypothèses, cette étude

a permis l'apparition de nombreuses pistes pour d'éventuelles recherches futures. Par conséquent, il semblerait intéressant de poursuivre la recherche dans ce domaine.

## VII. Annexes

### ANNEXE 1 : fiche descriptive

Code participant(e) :

#### Fiche descriptive

Sexe :

Date de naissance :

Age :

Nombre d'années études (plus haut niveau atteint) :

Profession :

Avez-vous ou avez-vous eu des problèmes de santé tels que :

- ☐ traumatisme crânien
- ☐ commotion
- ☐ problème cardiovasculaire

Prenez-vous quotidiennement des médicaments ? Si oui, lesquels ?



## ANNEXE 2 : questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques

Code participant(e) :

Souvenir n°

### **Partie 1**

Consigne : « Avant de me décrire cet événement, je vais vous demander de prendre un moment pour vous remémorer le souvenir en question de façon la plus détaillée possible. Lorsque c'est bon pour vous, dites-le-moi. Prenez tout le temps dont vous avez besoin ».

- Je vais maintenant vous demander de me décrire cet événement.

- Quel âge aviez-vous lors de cet événement ?

<i>Personne(s) ayant contesté l'événement</i>	<i>Moment de la contestation</i>	<i>Description du contexte et de la base de cette contestation</i>	<i>Répétition ou non de la contestation</i>	<i>Degré de confiance</i>	<i>Réaction suite à cette/ces contestation(s) ?</i>
<i>Personne 1</i>					
<i>Personne 2</i>					
<i>Personne3</i>					

Code participant(e) :

Souvenir n°

- Au final, cela vous a-t-il mené à cesser de croire que l'événement vous était réellement arrivé ou au contraire, avez-vous continué d'y croire ?

Dans les deux cas, veuillez nous donner les raisons de ce choix.

- A quel moment/âge avez-vous cessé de croire que cet événement vous était arrivé ?

---

Consigne : « Il va maintenant s'agir de mieux caractériser cet événement en répondant aux questions qui vont suivre. Pour chaque question, vous devrez répondre à l'aide d'une échelle comprenant 7 possibilités de réponse. Les réponses des 2 extrêmes de l'échelle sont indiquées pour chaque question et les 5 autres possibilités de réponse vous permettent de nuancer votre réponse ».

1. A l'heure actuelle, dans quelle mesure croyez-vous que vous avez vécu cet événement ?

1	2	3	4	5	6	7
Aucune croyance						Forte conviction

2. Dans quelle mesure pouvez-vous vous remémorer cet événement ?

1	2	3	4	5	6	7
Pas de souvenir						Souvenir clair et complet

3. Quelle est la plausibilité que vous ayez pu vivre un tel événement ?

1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout plausible						Extrêmement plausible

4. Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient

-3	-2	-1	0	1	2	3
négatives		neutres				positives

5. Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient

1	2	3	4	5	6	7
pas intenses						très intenses

Code participant(e) :

Souvenir n°

**6. Cet événement est important pour moi (il implique un thème important pour moi ou il représente un moment important dans ma vie)**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout important			très important			

**7. Mon souvenir de cet événement comporte des détails visuels**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			beaucoup			

**8. Mon souvenir de cet événement comporte des sons**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			beaucoup			

**9. Mon souvenir de cet événement comporte des odeurs ou des sensations gustatives**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			beaucoup			

**10. Mon souvenir de l'endroit où l'événement a eu lieu est**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout clair			très clair			

**11. Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des objets est**

1	2	3	4	5	6	7
vague/ imprécise			claire/ précise			

**12. Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des personnes est**

1	2	3	4	5	6	7
vague/ imprécise			claire/ précise			

Code participant(e) :

Souvenir n°

**13. Mon souvenir du moment de la journée où l'événement a eu lieu est**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout clair			très clair			

**14. En me rappelant de cet événement, il me revient à l'esprit sous forme de mots**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**15. En me rappelant de cet événement, il me revient à l'esprit sous la forme d'une *histoire cohérente*, et non comme une scène isolée**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**16. En me rappelant de cet événement, je sens à nouveau les émotions que j'ai ressenties lorsqu'il s'est produit**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**17. En me rappelant cet événement, je ressens une émotion**

-3	-2	-1	0	1	2	3
très négative		neutre		très positive		

**18. En me rappelant cet événement, je ressens une émotion**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout intense			très intense			

**19. En me rappelant de cet événement, j'ai l'impression de *revivre l'expérience à nouveau***

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

Code participant(e) :

Souvenir n°

20. En me rappelant de cet événement, j'ai l'impression de *retourner dans le passé*, au moment où cet événement s'est produit

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout					tout à fait/complètement	

21. Dans ma vie en général, j'ai ou j'ai eu l'occasion de vivre des événements semblables à celui-ci

1	2	3	4	5	6	7
jamais					très souvent	

22. J'ai déjà pensé à cet événement avant de l'évoquer aujourd'hui

1	2	3	4	5	6	7
jamais					très souvent	

22. J'ai déjà partagé et échangé sur cet événement avec d'autres personnes avant de l'évoquer aujourd'hui

1	2	3	4	5	6	7
jamais					très souvent	

23. Nous pouvons nous souvenir d'un événement de deux manières différentes. Dans certains cas, nous voyons la scène *comme un observateur extérieur pourrait la voir*, c'est-à-dire que nous pouvons nous voir *nous-mêmes* dans le souvenir, en plus de l'environnement extérieur (comme si nous nous trouvions à l'extérieur de nous-mêmes). Par contre, dans d'autres cas, nous voyons la scène *à travers nos propres yeux* c'est-à-dire que nous regardons l'environnement extérieur sans nous voir nous-mêmes.

Veuillez indiquer de quelle façon vous vous souvenez de l'événement :

-3	-2	-1	0	1	2	3
<u>entièrement</u> <u>à travers</u> <u>mes</u> propres yeux					entièrement en en m'observant moi-même d'un point de vue extérieur	

**24. Les événements dont nous nous rappelons peuvent nous sembler plus ou moins proches dans le temps (comme s'ils s'étaient produits récemment ou au contraire il y a longtemps), indépendamment du moment où ils se sont produits. Quel est votre sentiment subjectif de proximité par rapport à cet événement ?**

1	2	3	4	5	6	7
Très proche						très éloigné

## **Partie 2**

***Consigne :** Je vais maintenant vous demander de me rapporter un second souvenir. Il s'agit cette fois d'un souvenir « classique » qui n'a pas été contesté. Ce souvenir doit concerner un événement dont vous pouvez vous souvenir de façon claire et qui s'est déroulé approximativement au même moment que l'événement du souvenir contesté (maximum 2 ans avant ou après). Veuillez à nouveau prendre un moment de réflexion avant de m'indiquer si un souvenir vous revient.*

***Consigne :** « Avant de me décrire cet événement, je vais vous demander de prendre un moment pour vous remémorer le souvenir en question de façon la plus détaillée possible. Lorsque c'est bon pour vous, dites-le-moi. Prenez tout le temps dont vous avez besoin ».*

**- Je vais maintenant vous demander de me décrire cet événement.**

**- Quel âge aviez-vous lors de cet événement ?**

***Consigne :** « A nouveau, il va maintenant s'agir de mieux caractériser cet événement en répondant aux questions qui vont suivre. Pour chaque question, vous devrez répondre à l'aide d'une échelle comprenant 7 possibilités de réponse. Les réponses des 2 extrêmes de l'échelle sont indiquées pour chaque question et les 5 autres possibilités de réponse vous permettent de nuancer votre réponse ».*

**1. A l'heure actuelle, dans quelle mesure croyez-vous que vous avez vécu cet événement ?**

1	2	3	4	5	6	7
Aucune croyance						Forte conviction

Code participant(e) :

Souvenir n°

**2. Dans quelle mesure pouvez-vous vous remémorer cet événement ?**

1 2 3 4 5 6 7

Pas de souvenir

Souvenir clair et complet

**3. Quelle est la plausibilité que vous ayez pu vivre un tel événement ?**

1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout plausible

Extrêmement plausible

**4. Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient**

-3 -2 -1 0 1 2 3

négatives

neutres

positives

**5. Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient**

1 2 3 4 5 6 7

pas intenses

très intenses

**6. Cet événement est important pour moi (il implique un thème important pour moi ou il représente un moment important dans ma vie)**

1 2 3 4 5 6 7

pas du tout important

très important

**7. Mon souvenir de cet événement comporte des détails visuels**

1 2 3 4 5 6 7

pas du tout

beaucoup

**8. Mon souvenir de cet événement comporte des sons**

1 2 3 4 5 6 7

pas du tout

beaucoup

Code participant(e) :

Souvenir n°

**9. Mon souvenir de cet événement comporte des odeurs ou des sensations gustatives**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			beaucoup			

**10. Mon souvenir de l'endroit où l'événement a eu lieu est**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout clair			très clair			

**11. Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des objets est**

1	2	3	4	5	6	7
vague/ imprécise			claire/ précise			

**12. Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des personnes est**

1	2	3	4	5	6	7
vague/ imprécise			claire/ précise			

**13. Mon souvenir du moment de la journée où l'événement a eu lieu est**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout clair			très clair			

**14. En me rappelant de cet événement, il me revient à l'esprit sous forme de mots**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**15. En me rappelant de cet événement, il me revient à l'esprit sous la forme d'une *histoire cohérente*, et non comme une scène isolée**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			



Code participant(e) :

Souvenir n°

**16. En me rappelant de cet événement, je sens à nouveau les émotions que j'ai ressenties lorsqu'il s'est produit**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**17. En me rappelant cet événement, je ressens une émotion**

-3	-2	-1	0	1	2	3
très négative		neutre		très positive		

**18. En me rappelant cet événement, je ressens une émotion**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout intense			très intense			

**19. En me rappelant de cet événement, j'ai l'impression de *revivre l'expérience à nouveau***

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**20. En me rappelant de cet événement, j'ai l'impression de *retourner dans le passé*, au moment où cet événement s'est produit**

1	2	3	4	5	6	7
pas du tout			tout à fait/complètement			

**21. Dans ma vie en général, j'ai ou j'ai eu l'occasion de vivre des événements semblables à celui-ci**

1	2	3	4	5	6	7
jamais			très souvent			

**22. J'ai déjà pensé à cet événement avant de l'évoquer aujourd'hui**

1	2	3	4	5	6	7
jamais			très souvent			

Code participant(e) :

Souvenir n°

22. J'ai déjà partagé et échangé sur cet événement avec d'autres personnes avant de l'évoquer aujourd'hui

1	2	3	4	5	6	7
jamais						très souvent

23. Nous pouvons nous souvenir d'un événement de deux manières différentes. Dans certains cas, nous voyons la scène *comme un observateur extérieur pourrait la voir*, c'est-à-dire que nous pouvons nous voir *nous-mêmes* dans le souvenir, en plus de l'environnement extérieur (comme si nous nous trouvions à l'extérieur de nous-mêmes). Par contre, dans d'autres cas, nous voyons la scène *à travers nos propres yeux* c'est-à-dire que nous regardons l'environnement extérieur sans nous voir nous-mêmes.

Veuillez indiquer de quelle façon vous vous souvenez de l'événement :

-3	-2	-1	0	1	2	3
<u>entièrement</u>						<del>entièrement</del> en
<u>à travers</u>						en m'observant moi-même
<u>mes</u> propres yeux						d'un point de vue extérieur

24. Les événements dont nous nous rappelons peuvent nous sembler plus ou moins proches dans le temps (comme s'ils s'étaient produits récemment ou au contraire il y a longtemps), indépendamment du moment où ils se sont produits. Quel est votre sentiment subjectif de proximité par rapport à cet événement ?

1	2	3	4	5	6	7
Très proche						très éloigné

## ANNEXE 3 : débriefing

### Débriefing participant(e)s

Nous avons à présent terminé. Merci pour votre participation.

Dans cette recherche, nous nous intéressons au devenir des souvenirs qui ont été contestés. Plus précisément, nous voulons mieux comprendre ce qui caractérise ces souvenirs dans le cas où la contestation a mené à ne plus croire que l'événement s'est réellement passé mais également lorsque, malgré la contestation, nous avons défendu notre souvenir en continuant à croire en la réalité de l'événement.

Lorsque les personnes nous ont rapporté un souvenir contesté (ce qui est votre cas/ce qui n'est pas votre cas), nous avons également demandé de rapporter un autre souvenir qui n'a quant à lui pas été contesté. Notre but est en fait de comparer ces différents types de souvenirs pour mieux les comprendre.